

Héraclès de la Méditerranée à l'Océan

Mythe et histoire, histoire du mythe

(J.-C. Carrière)

Avant tout un grand merci à nos organisateurs fidèles de cette Journée Antique, Jean-Luc Lévrier et Paul François, à l'équipe du Musée Saint-Raymond, partenaire de l'ARTELA, des enseignants et des équipes de recherche de l'Université, à Laure Barhet, à Pascal Capus. Un grand merci aussi à Madame le proviseur et à son adjointe, qui nous accueillent toujours avec la même générosité. Et un grand merci à tous les présents, à ce public, plus jeune ou plus âgé, toujours fidèle et attentif.

Hercule dans tous ses états, les avatars d'Hercule, le Tour du monde d'Hercule. Le sujet est aussi colossal que le personnage [**Diapo 2 : Hercule Farnèse**], et, même avec des choix drastiques, il est difficile à traiter en peu de temps ou d'espace. Hercule est un personnage fondamental de la culture occidentale depuis quelque trois mille ans. Homère, au -VIII^e s., connaît déjà de nombreux épisodes de sa légende, comme le montrent les allusions de *l'Iliade*. Au total, pas seulement *douze Travaux*, mais **des dizaines d'exploits** mythiques. Des **centaines de lieux** où il est censé être passé (Rome comprise) et une foule de villes qu'il est censé avoir fondées (comme Nîmes ou Alésia). Des **centaines d'œuvres écrites** grecques et romaines, mythographiques, poétiques, théâtrales (comiques ou tragiques); historiques aussi, parce que les historiens anciens ne distinguent pas le mythe et l'histoire et font du mythe le début de l'histoire. A l'époque moderne, du XVI^e s. au XIX^e s., « Alcide » est un héros de tragédies et d'opéras. Enfin, des **milliers d'images et d'œuvres d'art** antiques et modernes : dans l'Antiquité, statues, bas-reliefs et hauts-reliefs, statuettes, vases grecs, peintures murales (Pompéi, Oplontis), mosaïques, lampes, cachets; à l'époque moderne et contemporaine, statues, tapisseries de la Renaissance, tableaux classiques ou modernes en nombre immense. Et à l'époque contemporaine, il s'y ajoute les images des dizaines de péplums italiens et américains. Sans compter tous les Maciste, Super-héros et *Avengers* redresseurs de torts qui sont ses derniers rejetons. Bref, un héros dont la présence et le poids sont comparables à ceux d'un autre personnage né de la divinité et d'une femme : Jésus Christ, dont il fut à la fois un symbole et un rival. Pour présenter l'immense trajectoire de ce baladin du monde occidental antique, je vais parler en trois parties aussi synthétisées et formalisées que possible [**Diapo 3 : Plan de l'exposé**] :

- A. La question religieuse ou philosophique : qu'est-ce qu'un héros ou un demi-dieu médiateur entre l'humanité et la divinité ?
- B. Le mythe annexé par l'histoire, ou la construction d'une « biographie » exemplaire : les voyages d'Hercule comme histoire de l'acculturation du monde.
- C. Le mythe dans l'histoire : à quoi a servi le paradigme d'Hercule ?

A. La question religieuse ou philosophique : qu'est-ce qu'un héros ou un demi-dieu médiateur entre l'humanité et la divinité ? La diffusion de l'Héraclès grec

Héros épique et héros cultuel : le mythe et le rite

En Grèce, à haute époque, le héros et le demi dieu ne sont pas confondus.

Le héros est le plus ancien. Le mot **ἥρωας** apparaît en mycénien au XIII^e siècle avant notre ère. Il se trouve sur une tablette de Pylos (PY Tr 136) sous la forme *Ti-ri-se-ro-e* (*Tris hero-ei*), Τρισηρωας, le Trois-fois-Héros, c'est-à-dire le Héros tout puissant, le Héros par excellence. Τρις est superlatif, par exemple pour les puissances infernales : les trois têtes de Cerbère ou du Géryon de l'extrême occident. La tablette de Pylos est une tablette rituelle capitale où le *Tris hérôs* est mentionné aux côtés de *Despotès*, le Maître (*Do-po-to*), comme s'il s'agissait déjà de Zeus et d'Héraclès [avec trois divinités féminines, *Potnia*, *Manasa*, *Posidaeia*]. Mais l'étymologie et le sens de ἥρωας, peut-être un mot crétois, sont incertains. En tout cas, il ne s'agit pas, à Pylos, d'un héros épique, mais d'un héros **cultuel** (ou d'une divinité).

Au temps d'Homère, cinq ou six siècles plus tard, le héros **épique**, chanté par les poètes, est un **homme du passé d'illustre mémoire, exceptionnel** par sa force et ses exploits. Dans *l'Iliade*, le mot *héros* ne désigne jamais un héros cultuel, ni un demi-dieu ou un dieu. Dans tous les cas, sans exception, c'est un *simple titre d'honneur* qui sert à désigner les guerriers : les Preux (ou le Preux), les Braves. Le mot apparaît

dès le quatrième vers du poème, mis en valeur dans son sens plein, avec une remarquable distinction entre les âmes et les corps :

*Chante la colère, déesse, du fils de Pélée, Achille,
colère funeste qui valut aux Achéens des souffrances innombrables,
qui jeta aux Enfers une foule d'âmes vaillantes
de héros, et eux, elle en fit une proie pour les chiens
et pour tous les oiseaux. C'est le plan de Zeus qui s'accomplissait*

(πολλὰς δ' ἰφθίμους ψυχὰς Ἄϊδι προΐαψεν / ἠρώων, αὐτοὺς δὲ ἐλώρια τεῦχε κύνεσσιν).

Le poème nomme ensuite collectivement les *Héros Achéens* ou les *Héros Danaens*, et, individuellement, le *Héros Machaon* ou un autre. Et c'est aussi avec ce titre qu'ils sont apostrophés :

- II, 10 : *Héros Danaens*, serviteurs d'Arès, *mes amis...* (la glose θεράποντες Ἄρηος est significative) ;

- XX, 104 (Apollon exhorte Enée, qui craint de se faire tuer, à combattre Achille)

Héros, vas-y, invoque toi aussi les dieux qui toujours vivent.

Ne dit-on pas que tu es né d'Aphrodite, la fille de Zeus

Tandis que lui est né d'une déesse bien moindre... ?

Achille, certes, est appelé *le divin Achille* (δῖος Ἀχιλλεύς) ou *Achille semblable aux dieux*, mais ce sont de simples métaphores¹.

La notion de héros épique est donc « littéraire », elle appartient à un autre domaine que celui des héros cultuels, qui est religieux. Rien n'empêche, il est vrai, qu'un héros épique reçoive localement un culte funéraire sur sa tombe, réelle ou supposée². Mais ce qui nous intéresse ici, c'est de distinguer une héroïsation épique qui est une **mémorialisation** discursive du héros (par le texte chanté et par les images peintes), un dépassement poétique de la mort, et une héroïsation cultuelle qui est **une divinisation**, une croyance à la nature surhumaine du héros et à sa survie au-delà de la mort.

Le mot de *demi-dieu*, en revanche, n'apparaît qu'une seule fois dans l'*Iliade*, comme un collectif, dans un passage remarquable du chant XII (v. 8-24). D'une manière unique, le poète évoque la ruine, après la guerre de Troie, du mur qui avait protégé le camp des Achéens et le « temps long » qui, en quelque sorte, sépare le monde de ces êtres disparus et le moment où le poète le chante : « *Construit sans l'accord des dieux immortels, le Mur des Achéens ne devait pas subsister pour une longue durée de temps* (v. 9-10). » ; après la chute de Troie, dit le poète, Apollon et Poséidon l'anéantirent, en dirigeant sur lui les fleuves de Troade, le Scamandre, le Simoïs, « *là où tant de boucliers et de casques avaient roulé dans la rousière, avec toute la race des hommes demi-dieux* (καὶ ἡμιθέων γένος ἀνδρῶν) » (v. 23-24). Le poète, à l'aide d'un néologisme frappant, explicite la **nature double** des héros guerriers de ce lointain passé, en soulignant leur éloignement dans le temps. C'est donc la seule fois où il donne à ces êtres nés d'une divinité et d'un humain le nom de *demi-dieux*, ἡμίθεοι. Et c'est une seule fois aussi qu'Hésiode mentionne « les hommes demi-dieux », en renforçant l'expression rare avec le mot « héros », presque comme une citation de l'*Iliade*. C'est au moment où il évoque, dans son mythe des races (*Travaux*, 159-160), à sa place « historique », « **la race divine des hommes-héros, ceux qui sont appelés/demi-dieux** (ἀνδρῶν ἠρώων θεῶν γένος, οἳ καλέονται/ἡμίθεοι), *la génération qui a précédé la nôtre sur la terre sans limites* », ceux qui, précise-t-il, sont morts devant Thèbes et devant Troie. Le néologisme *demi-dieux* est comme calqué sur le nom des mulets, dont le nom grec est ἡμίονοι, *demi-ânes* (*Il.* X, 115 etc.). Les héros demi-dieux font leur apparition, chez deux des plus anciens poètes grecs, comme les mulets du divin³ et comme la génération qui, historiquement, a précédé les hommes d'aujourd'hui. Héraclès en fait partie et, en même temps, il s'en distingue par son apothéose.

¹ Dans l'*Odyssée*, le titre s'applique à des vieillards dans un conseil (γέρων ἥρωος) comme une marque de respect (7, 165 ; 2, 15-16).

² Aux VIII^e-VII^e s. av. J.-C., en Grèce, dans la réalité des cultes, on assiste à une explosion des cultes héroïques. On a parlé, pour cette époque, de « fureur héroïsante » : on ouvre et on honore des tombes mycéniennes ou anciennes, on fait aux chefs morts des funérailles héroïsantes. Tout se passe comme si les grands morts, vivifiés par le culte, protégeaient leur peuple et lui donnaient la vie.

³ Exemple de héros et héroïnes : Héraclès (né de Zeus et d'Alcmène), Asclépios/Esculape (né d'Apollon et de Coronis), Achille (né de la déesse Thétis et de Pélée), Hélène (née de Zeus et de Lédä). Le cas des jumeaux qui sont l'un divin et l'autre humain est particulier, en ceci que leurs mères, comme les chattes ou les lionnes, ont eu des rapports avec deux géniteurs différents, l'un humain, l'autre divin : d'où Héraclès et Iphiclès, Hélène et Clytemnestre, ou encore les Dioscures. Le « père » humain est Amphitryon à Thèbes, Tyndare à Sparte.

Cette nature surhumaine ou semi-divine n'est pas une spécialité grecque. Elle a une large extension spatiale et temporelle dans les cultures humaines. Les mythes d'un surhomme qui irait dans un au-delà occidental pour conquérir les fruits de la vie ou de l'immortalité, ou pour en ramener les bêtes dont vivent chasseurs et éleveurs, peuvent très bien remonter jusqu'au néolithique. Mais nous connaissons bien, par exemple, le "héros littéraire" mésopotamien du -II^e millénaire Gilgamesh, fils de déesse et auteur de grands exploits contre Humbaba le géant de la Forêt des cèdres ou contre le Taureau Céleste [**Diapo 4 : Gilgamesh**]. Après la mort de son ami Enkidu, l'homme sauvage, Gilgamesh, part à la recherche de la plante d'immortalité. Il finit par la trouver...et il se la fait voler par un serpent ! Gilgamesh dont le nom, **Bilga-mesh*, pourrait signifier "l'Homme éternel", Gilgamesh mourra...

Le statut et le rôle du demi-dieu, c'est donc une question religieuse ou philosophique. La personne du demi-dieu est une réponse au problème que pose la distance incommensurable entre les dieux (ou Dieu) et les hommes. Cette distance devient même inimaginable en termes modernes, si on considère que Dieu est au-dessus ou au-delà d'un univers large de treize milliards d'années-lumière, dans lequel l'homme, microbe insignifiant sur la croûte d'une mini-planète des confins, reçoit seulement aujourd'hui la lumière envoyée par des événements stellaires qui se sont produits presque au début du monde (le *Big bang*). Pour les Anciens, qui se faisaient des dieux une représentation à leur image, aristocratique et familiale, les dieux sont des Seigneurs d'une puissance surhumaine, proportionnée pour chacun à son rang dans la société divine. Du côté « humain », seuls les plus forts des demi-dieux, comme Héraclès, peuvent les affronter. Mais il y a, entre les hommes et les dieux, une autre différence, celle-là radicale : leurs natures antagonistes sont rigoureusement séparées par la MORT. Les demi-dieux, fils d'un dieu et d'une mortelle ou d'une déesse et d'un mortel, participent des deux natures, l'immortelle et la mortelle. Mais dans de rares cas seulement, ils échappent au destin final commun à toute l'humanité et accèdent à un statut pleinement divin par une apothéose. C'est le cas pour Hercule et Esculape (comme pour le Christ), nés de la divinité et d'une femme, mais retournant finalement au divin à l'issue de leur vie humaine, par delà leur mort humaine [**Diapo 5 : l'accueil d'Héraclès dans l'Olympe**]. Mais Gilgamesh échoue, comme les autres. Même l'apothéose d'Héraclès en quelque sorte a fait problème. Même Héraclès est mort, dit *l'Illiade* (XVIII, 117-119) ; puis, dans le « Voyage d'Ulysse chez les morts » de *l'Odyssée* (chant 11), il est à la fois aux Enfers et sur l'Olympe : son ombre est vue chez les morts, mais lui est avec les dieux, marié à la Jeunesse (11, 602-604 : εἶδωλον, αὐτὸς δὲ μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν⁴). C'est comme si la légende ne s'était pas encore tout à fait alignée sur le culte, comme si n'était pas complètement admise, « littérairement », l'idée qu'il avait abandonné sa dépouille charnelle dans le bûcher du Mont Ceta pour rejoindre l'Olympe. Pour Asclépios/Esculape, le héros-médecin fils d'Apollon, le problème est comparable. Le point final de son mythe, c'est qu'il est foudroyé par Zeus quand il se met à ressusciter les morts. Bien qu'il soit le dieu de la médecine et qu'il reçoive un culte dans de nombreux sanctuaires (Epidaure), la légende ne parle pas de résurrection en ce qui le concerne. Au contraire, pour le Christ, la résurrection est le fait principal, en ce qu'elle marque, pour les chrétiens, le début d'une nouvelle ère. Avant même qu'il ne quitte la terre (l'Ascension), au moment du *Noli me tangere* adressé à Marie-Madeleine, Jésus est déjà mystérieusement au-delà de l'humain. Dans la légende, donc, beaucoup de héros antiques ne sont pas divinisés, certains vont simplement, après leur mort, aux « Iles des Bienheureux », comme les plus vertueux des mortels. Dans les cultes, pourtant, ils restent des intercesseurs auprès de la divinité, des protecteurs pour l'humanité.

Le héros est donc un intermédiaire, un passeur, un pont entre l'homme et la divinité. De même Jésus, à la fois pleinement homme et pleinement dieu, est l'être le plus à même de vaincre la mort. Ce statut de médiateur en quelque sorte parfait est devenu un dogme chrétien « orthodoxe » après de longues controverses, qui n'ont été tranchées qu'au concile de Nicée, en 325⁵. Après l'Ascension de Jésus,

⁴ Dans Homère, le mot εἶδωλον (*l'image*, opposée à la réalité) sert ailleurs pour désigner un *simulacre* fabriqué par un dieu, en quelque sorte un hologramme : un simulacre d'Énée (*Il.* V, 451), ou de la sœur de Pénélope (*Od.* 4, 796). C'est plus tard que le mot est utilisé au sens de « fantôme », parallèlement au mot *phasma* (*apparition* d'un mort).

⁵ Le dogme étranger à toute logique, est en même temps un mystère et un objet de foi, comme le mystère de la Sainte-Trinité (elle n'est pas formée de trois dieux, mais constitue un dieu unique en trois personnes « masculines ») ou comme le mystère de l'immaculée conception de Jésus par sa mère, la Sainte Vierge (ce n'est devenu un dogme qu'au XIX^e s., sous influence espagnole notamment, mais la croyance est beaucoup plus ancienne). Même après le concile de 325, le conflit théologique sur la nature du Christ a continué à jouer un rôle, notamment, aux V^e et VI^e s., dans la lutte entre les Wisigoths ariens et les Francs catholiques.

la nature divine est réservée à Dieu, mais la Vierge en tous lieux, ainsi que les Saints et les Saintes, « universels » ou locaux, sont des intercesseurs et intermédiaires, un peu comme dans les polythéismes anciens. Pour l'Antiquité, Héraclès est l'intercesseur par excellence. Les grands dieux poliades ont de grands temples officiels. Héraclès divinisé aussi. Mais il est un protecteur populaire, invoqué dans les cas graves, celui qui fait le travail⁶. Sa supériorité physique et morale au service des hommes explique que son image perdure à l'époque moderne.

La diffusion du personnage d'Hercule (mythe et cultes)

Pourquoi et comment le culte et la légende d'Héraclès/Hercule se sont-ils diffusés si largement dans les différentes cultures du monde ancien, de la Gaule au Proche Orient et jusqu'en Bactriane (Afghanistan), comme le feront le culte et la légende de cet « avatar » d'Héraclès qu'est Alexandre le Grand⁷. L'immense « diffusion » d'Héraclès vient tout d'abord de la plasticité et de l'ouverture des polythéismes antiques. Les trois grands monothéismes (Judaïsme, Christianisme, Islam), bien qu'ils soient étroitement apparentés et nés dans la même région, sont des religions exclusives, volontiers jalouses, persécutrices et guerrières⁸. Les polythéismes antiques, en revanche, sont accueillants. Ils cherchent des analogies et des équivalences entre les dieux des différentes religions et cultures, à l'aide d'un système d'*interpretatio*, la recherche d'une équivalence de *pretium* (la valeur, le prix)⁹. Dans le Proche-Orient ancien, on connaît des inscriptions ou tablettes qui donnent en plusieurs colonnes les équivalences entre les dieux sumériens, akkadiens, amorrites, hourrites, élamites, kassites : les noms (les signifiants) sont phonétiquement différents, mais les référents (les signifiés) sont en principe identiques.

Le processus de diffusion du personnage d'Héraclès entre dans un processus complexe de diffusion culturelle appelé, depuis la fin du XIX^e s., d'un mot américain, l'« **acculturation** ». La définition classique est : « l'ensemble des phénomènes qui, résultant d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus ayant des cultures différentes, entraînent des changements dans les modèles culturels originaux de l'un ou de l'autre groupe ou des deux »¹⁰. L'acculturation peut être soit spontanée ou volontaire, soit forcée et organisée, avec, comme résultat, des formes différentes de métissage culturel. La romanisation de la Gaule, de l'Ibérie/Hispanie ou de la (Grande) Bretagne est une forme d'acculturation. Le plus souvent, l'une des deux cultures en contact est dominante et pèse lourdement sur l'autre, sur sa conception du monde, ses valeurs et ses dieux.

Voici quelques cas d'assimilation totale ou partielle d'Héraclès.

1. Héraclès grec

Dans cette Grèce qui est au point de départ et au centre de la légende et du culte d'Héraclès, Héraclès est honoré partout, à Athènes autant qu'ailleurs. Héraclès n'est nullement un héros dorien. A

⁶ Cf. Plaute (*Mostellaria*, v. 528) : « Hercule, je t'invoque à mon secours » (*Hercules, te invoco*). Pour renforcer un serment ou une demande, on jure ou on conjure « par Héraclès » (*Hercle*).

⁷ Alexandre est lui-même descendant d'Héraclès, il est né, lui aussi, d'une femme et d'un dieu. Lui aussi est civilisateur du monde, lui aussi sujet, jusqu'au Moyen-Âge de poèmes épiques et de cycles romanesques, en fonction d'un imaginaire que ses gigantesques conquêtes ont répandu, dans le monde antique, jusqu'en Inde.

⁸ Même les noms de la divinité unique – des mots qui, pourtant, semblent être proches par le sens et avoir le même référent – ne sont nullement interchangeable pour les croyants. D'une langue à une autre, on ne peut traduire le mot *Allah* par le mot *Yahvé* ou par les mots (équivalents entre eux) de *Deus*, *Dieu*, *God* ou *Gott*. Le missionnaire jésuite Matteo Ricci, à la fin du XVI^e s., a provoqué un tollé quand il a voulu traduire le mot *Dieu*, inexistant en chinois, par les mots chinois *Tian* (le Ciel) ou *Shangdi* (le Souverain d'en Haut). Il a dû se contenter d'une création phonétique, trois idéogrammes qui se prononcent DEUS.

Pour les Juifs, le nom sacré de Dieu ne doit pas être prononcé. Il s'écrit avec le tétragramme hébraïque *YHWH* (*Yahwé*), mais il est prononcé sous la forme *Adonai*, le Seigneur, un mot qui fut traduit en grec par *Κύριος* dans la *Septante* - la traduction de la Bible hébraïque préparée à Alexandrie, probablement sous Ptolémée II Philadelphe (285-246), par une commission de 70 (ou 72) savants. Les *Psaumes* (recueil lyrique de 150 Hymnes (*Tehillim*) chantés avec accompagnement au ψαλτήριον – ce sont des éloges, supplications, actions de grâces datant de l'époque royale, avant et après l'exil- nomment *Yahwé* sous la forme « Il, Lui » ou « Tu, Toi » (Remercions-LE, merci à TOI).

⁹ Les Romains avaient même un rituel d'*evocatio* (appel à sortir) : ils invitent la divinité d'une ville assiégée à abandonner la ville ennemie, en lui promettant un culte à Rome. Le Sénat décide par la suite des modalités d'installation à Rome du nouveau culte.

¹⁰ *Memorandum on the study of acculturation* in : *American Anthropology*, 38, 1936 (Redfield, Linton et Herskovits).

Athènes, sur l'Acropole, au début du -VI^e s., les sculptures des frontons des petits édifices et du premier grand temple, dont les fragments en couleurs ont été retrouvés, lui donnent une place majeure. Trois petits frontons, sur les quatre qui ont été reconstitués, ont les exploits d'Héraclès comme sujets (vers -570) : la Lutte avec le monstre marin Triton, l'Hydre de Lerne, l'Introduction d'Héraclès dans l'Olympe. Dans l'angle gauche bien conservé du très grand fronton du Parthénon archaïque (*l'Hekatompedon* ?) figure la Lutte d'Héraclès et de Triton (vers -570). A Delphes, un siècle plus tard (vers -490), sur le Trésor des Athéniens, sont représentés ensemble les exploits de Thésée et ceux d'Héraclès [*Diapo 41, qui viendra plus loin*]. En Attique, Héraclès avait plusieurs temples et sanctuaires, dont un à Marathon et au moins deux à Athènes. Le plus populaire était le Kynosarges (la Chienne Blanche), qui longeait le petit cours d'eau de l'Ilissos, au sud de l'Acropole, hors les Murs. Les associations religieuses (thiases, orgéons, *eranoi*, *synodoi*) fêtaient le 4 du mois l'anniversaire et la divinisation du héros. Mais le proverbe « Tu es bien né le 4 ! », plutôt moqueur, voulait dire : « Tu te donnes bien de la peine pour un autre »¹¹.

2. De l'Héraclès grec à l'Herclè étrusque et à l'Hercoles/Hercules romain

Dans le monde italique, où les équivalences entre divinités grecques et divinités italiques sont tout aussi compliquées et enchevêtrées qu'en Gaule et en Aquitaine¹², c'est chez les Etrusques que l'adoption ou l'interprétation de l'Héraclès grec semblent avoir été les plus rapides, comme le montrent, dès la fin du -VIII^e s., les monuments¹³. Cette assimilation n'est pas totale. Des images montrent que l'Herclè étrusque possède aussi une mythologie originale, avec des aventures et des personnages qui ne font pas partie de la légende grecque. Au dos de miroirs gravés, il est représenté, entre autres « étrangetés », avec Uni, la Junon étrusque, épouse de Tinia/Jupiter : il est en lutte avec elle, ou, sur un miroir, allaité par elle [*Diapo 6 : Herclè allaité par Uni*]. Son nom (*herc*) figure, avec les noms des grandes divinités étrusques, sur le Foie en bronze de Plaisance (vers 100 av. J.-C.)¹⁴ [*Diapo 7 : Hercl inscrit sur le Foie de Plaisance*].

Parmi les grands reliefs de terre cuite décorant les temples étrusques au VI^e s. :

- Les acrotères du grand sanctuaire de Mnerva/Minerve à Véies (Portonaccio), au -VI^e s. (Musée national étrusque de Villa Giulia, Rome) représentent Herclè affrontant Apollon pour conserver la biche de Cérynie [*Diapos 8-9 : Hercule face à Apollon à Véies*]. Outre la beauté des sculptures de terre cuite (elles ont gardé la couleur), qui sont sans doute dues au grand sculpteur étrusque Vulca, c'est le sujet qui interpelle : la mise en scène du conflit d'Herclè et d'Apollon, qui n'est qu'une suite du 4^{ème} Travail, témoigne de la popularité et de la connaissance fine de l'épisode dans le monde étrusque de cette époque.
- Les acrotères d'un temple étrusque ont été découvert sous l'église de Sant Omobono, à Rome, sous le Forum Holitorium (le Marché aux Légumes), situé au nord du Forum Boarium (le Marché aux Bestiaux), contre le flanc ouest du Capitole [*Diapos 10 à 13, maquettes de Rome : situation de la zone du Forum Boarium, centre du culte d'Hercule à Rome*]. Ils représentent Herclè et une déesse casquée, sûrement Mnerva-Minerve/Athéna [*Diapo 14*]. La fouille entreprise en 1937, reprise en 2009, de cette zone sacrée archaïque, a ouvert une extraordinaire fenêtre sur la haute époque étrusque et républicaine de la plus ancienne Rome. Dans ce secteur rattaché à la zone portuaire du Tibre, les archéologues ont découvert beaucoup de céramique grecque des -VIII^e-VII^e s. (certaines même, beaucoup plus anciennes, remontent au -XVI^e s.), et surtout le socle et les fondations d'un temple étrusque antérieur à -650 (d'après la céramique), qui, historiquement, correspond aux constructions attribuées par la tradition écrite au roi étrusque Servius Tullius (-579-534 en termes modernes). C'est là qu'ont fait leur apparition, parmi les

¹¹ Τετράδι γέγονας ἔπι τῶν ἄλλοις πονούντων (Zénobios VI, 7 CPG).

¹² Beaucoup des noms de dieux des peuples d'Italie - les Etrusques, les Ombriens et Picéniens, les Sabelliens, Sabins et Samnites- nous sont aussi étrangers que beaucoup de noms de dieux celtiques ou pyrénéens : par exemple, beaucoup des noms des dieux ombriens qui figurent sur les Tables Iguvines de Gubbio, cité d'Ombrie.

¹³ Les Etrusques importent massivement des vases grecs, sur lesquels la légende d'Héraclès est si souvent représentée. Les vases conservés « à l'état de neuf » qui figurent dans nos musées viennent principalement des tombes étrusques, comme celles de Caeré/Agylla (Cerveteri).

¹⁴ Le Foie de Plaisance est une maquette (environ 12cm sur 8 ; épaisseur : 6mm) d'un foie de mouton destiné à l'haruspicine, l'art divinatoire consistant à lire l'avenir grâce à l'observation du foie d'un animal sacrifié (hépatoscopie). Il est subdivisé par des lignes en 40 cases astrologiques, chacune gravée du nom d'une ou deux divinités.

fragments de quatre statues de terre cuite datées de vers -530, le buste d'Hercule et la tête casquée de Minerve.

A Rome, la zone du Forum Boarium est ensuite restée consacrée à Hercule. Dans la légende, c'est là que le roi mythique Evandre, venu d'Arcadie, ou bien Hercule lui-même auraient fondé le premier autel d'Hercule. Là se trouvait l'**Ara Maxima**, le très grand autel d'Hercule Invaincu, qui y fut construit à l'époque républicaine. On en a retrouvé le socle du -II^e s. : un grand massif en tuf, à l'arrière de la crypte de Santa Maria in Cosmedin (l'église de la Bocca della Verità), à côté d'inscriptions mentionnant les sacrifices annuels des prêteurs (le culte était devenu public en -312, racheté à une famille sous la censure d'Appius Claudius). Adjacente à l'ouest, une sorte de loggia à arcades (d'époque flavienne, vers 80, et encore restaurée vers 400) était probablement le petit sanctuaire où étaient conservées des reliques sacrées ayant appartenu à Hercule, dont un grand vase à boire en bois¹⁵. Denys d'Halicarnasse, qui a vu le Grand Autel dans la forme qu'il avait sous Auguste, au début de notre ère, dit que « *sur le plan architectural, il est de beaucoup inférieur à sa réputation* », mais qu'« *il est l'objet d'une vénération sans pareille de la part des gens du pays* » (I, 40, 6). Et il ajoute : « *Partout ailleurs, en Italie, des enclos-sanctuaires sont consacrés au dieu [Héraclès], des autels lui sont érigés, aussi bien dans les villes que le long des routes, et on aurait du mal à trouver un endroit d'Italie où le dieu ne soit pas l'objet d'un culte* ».

Sur le Forum Boarium, se trouvaient aussi deux des principaux temples d'Hercule, à Rome. Le premier subsiste encore de nos jours, parce qu'il a été longtemps transformé en église : c'est le temple rond en marbre souvent appelé à tort Temple de Vesta, qui est en réalité un **temple d'Hercule Vainqueur [Diapo 15]**. Le nom d'usage était Temple d'Hercule Olivarius (Hercule de l'Olive), parce qu'il avait été élevé, à la fin du -II^e s., par un riche négociant en huile, Octavius Herrenus (c'était le patron de la corporation des *olearii*, connue par une inscription de Délos¹⁶).

Un peu au sud du temple rond, devant le *Circus Maximus*, existait un second temple d'Hercule : l'**Aedes Aemiliana Herculis**. Il fut élevé par Scipion Emilien, censeur en -142, et décoré de peintures par le peintre et poète Pacuvius de Brindisi. Ses vestiges ont subsisté jusqu'au XV^e s. et c'est de là que semble provenir le grand **Hercule Jeune en bronze doré** conservé au Palais des Conservateurs [Diapo 16].

3. Melqart, l'Héraclès Tyrien¹⁷

Le cas d'Héraclès-Melqart est un cas d'assimilation d'un personnage héroïque grec à un dieu phénico-punique parce que tous deux jouent un rôle comparable. **Milk-qart** veut dire « Roi de la Ville ». La Ville, c'est la Ville par excellence : Tyr, la métropole de Carthage (Qart-hadash, la Ville Neuve, la Nouvelle Tyr). Mlqrt/Milqart, le dieu poliade de Tyr, est un Roi divin. Il est le patron et le protecteur de l'expansion phénico-punique, comme Héraclès pour les Grecs. Héros culturel tyrien fondateur de cités, il est présent dans les comptoirs et les villes fondés par les Phéniciens à partir du -X^e s., bien avant les débuts de la colonisation grecque. Ses sanctuaires jalonnent l'espace méditerranéen : à Tyr, à Carthage¹⁸, à Gadès/Cadix ; d'autres encore à Chypre, à Malte et en d'autres lieux.

L'historien Hérodote nous dit (en II, 44) qu'il a visité le sanctuaire de Tyr (vers 430, une centaine d'années avant la destruction de Tyr par Alexandre) ; il a admiré, à l'intérieur, deux stèles-colonnes d'émeraude et d'or. Or, dès le -V^e s., Hérodote appelle le temple de Tyr, « temple d'Héraclès-Tyrien », en ajoutant qu'il a visité un autre temple d'Héraclès Tyrien à Thasos (au nord de la mer Egée). Cela signifie

¹⁵ Les temples romains étaient des « musées », où étaient conservées comme des trophées les statues et œuvres d'art pillées en Grèce et en Asie, ou encore des *curiosa* et *monstra* (dépouilles de serpents monstrueux ou d'êtres improbables). Ils conservaient surtout des reliques sacrées, dont la plus fameuse était le *Palladion*, la statue de Pallas Athéné/Minerve, tombée du ciel à Troie en des temps très anciens, qu'Énée était censé avoir apportée à Rome, la nouvelle Troie (la scène est représentée au revers de monnaies de César). Sous l'empire, ce fétiche et talisman protecteur était toujours conservé précieusement au cœur du forum romain, dans le temple de Vesta, véritable « foyer domestique » de la Ville, sous la garde des Vestales. Un autre Palladion « authentique » était conservé à l'époque romaine à Troie/Ilion.

¹⁶ Ce personnage appartenait à une famille de Tibur-Tivoli, lieu où existait aussi un grand temple d'Hercule Vainqueur, siège d'un oracle. On voit qu'Hercule Vainqueur, dieu guerrier (il avait à Tibur un collège de prêtres Salyens, comme Mars), était aussi, à Rome, un dieu protecteur des activités commerciales (Forum des Légumes, Forum des Bœufs), et probablement, en pays sabellique un dieu protecteur des troupeaux et de la transhumance.

¹⁷ Voir C. Bonnet, *Cultes et mythes de l'Héraclès tyrien en Méditerranée*, Louvain-Namur, 1988.

¹⁸ Mais le grand dieu de Carthage est Baal Hammon, identifié à Cronos par les Grecs et les Romains.

que, au -Vè s. et probablement depuis un ou deux siècles, Melqart est assimilé à Héraclès. Par la suite, avec la montée en puissance des Grecs, la légende du héros grec a comme envahi la personnalité culturelle de Melqart. De cette forme d'acculturation « invasive », témoignent des reliefs et des inscriptions :

- **[Diapo 17]** la stèle du Louvre représentant Melqart (probablement), venue d'Amrith, en Syrie, qui date du -VIè s. : Melqart tient la massue, mais il est en même temps représenté, sous influence assyrienne, monté sur un lion (l'œuvre figurée témoigne de la complexité du phénomène de l'acculturation).
- **[Diapo 17] une statue de Melqart-Héraclès** découverte à **Chypre**, l'île carrefour qui est un endroit-clef pour l'assimilation de Melqart à l'Héraclès grec (ici, la peau de lion ne laisse guère de doute).
- **[Diapo 18 : relief de Chypre, Héraclès et les bœufs de Géryon]** Là aussi, influence syrienne ou assyrienne.

A l'époque hellénistique, l'assimilation est complète. Le sanctuaire de Gadès est désormais pour tout le monde un sanctuaire d'Héraclès Tyrien. **Une inscription** très importante du -IIè s., ou plutôt deux inscriptions semblables, ont été trouvées à Malte, à la fin du XVIIè s., sans doute sur le site d'un sanctuaire **[Diapos 19 et 20 : l'inscription bilingue de Malte, phénicienne et grecque]**. L'une fut offerte à Louis XVI en 1782 et se trouve aujourd'hui au Louvre, l'autre est au Musée archéologique de La Valette, à Malte. Il s'agit de deux cippes dont le socle porte une dédicace bilingue, en phénicien et en grec. C'est en quelque sorte la « pierre de Rosette » du phénicien : elle a permis à Jean-Jacques Barthélémy, en 1764, d'identifier les 22 lettres de l'alphabet phénicien. Le début, en caractères phéniciens, dit : « A notre seigneur Milqart, *Maître de Tyr (Ba'al Sor)* ». Dans la traduction en grec qui suit, ce titre est traduit par les mots : « A Héraclès *Arkhègètès* (Fondateur) – on retrouve à Délos, dans une dédicace, ce titre grec de *Arkhègètès*, accolé au nom de l'Héraclès Tyrien.

4. L'Hercule Gaulois

Le cas de l'Hercule Gaulois est encore différent. Le polythéisme gaulois est resté plus longtemps à distance du polythéisme gréco-romain. Au moins jusqu'au -IIIè s., les peuples gaulois avaient même un profond mépris pour ces Romains qui prenaient des effigies en pierre pour des dieux. De sorte que, sauf autour de Marseille, la pénétration de l'Hercule gréco-romain est tardive. Peut-être aussi qu'aucun dieu gaulois ne s'imposait comme dieu civilisateur universellement admis, ni aucun patronage divin commun pour les grandes migrations de peuples gaulois (elles sont toutes antérieures au -IIIè s.) - le modèle germano-celte des migrations de peuples étant, de surcroît, assez différent des modèles de colonisation méditerranéens.

- Sur le *Pilier des Nautés* de Lutèce, qui se trouve au Musée de Cluny, à Paris, un dieu gaulois du nom de *Smer<trios>* (ailleurs *Smertius* ou *Smertullus*) **[Diapo 21]** est représenté en train de frapper un grand serpent avec une courte massue (?). Il a l'allure et le geste d'un Hercule imberbe, mais pas le nom. On est au Ier siècle, sous Tibère.
- Une indication fameuse se trouve dans un texte de Lucien. Le Syrien du IIè s. dit avoir vu en Gaule (en se rendant vers l'Océan, donc peut-être à Toulouse) une peinture représentant un Hercule Gaulois nommé *Ogmios* **[Diapo 22]** : le dieu était figuré, dit-il, comme un vieillard entraînant de nombreux adeptes, consentants et joyeux, à l'aide de chaînettes d'or qui allaient de sa langue à leurs oreilles. Le dieu celtique *Ogmios* est un peu attesté ailleurs, mais la description de Lucien concerne le pouvoir de la rhétorique, pas la religion. Le texte a eu une extraordinaire postérité au XVIè s., au moment où on traduit Lucien en français. L'Hercule gaulois envahit alors les domaines politique et artistique.

Après la conquête, à mesure que la Gaule se « romanisait », en adoptant les modes de vie et la culture gréco-romains, les Gaulois ont adopté directement le personnage, le culte et l'image de l'Hercule gréco-romain. Ils ont utilisé et bricolé sa légende, en faisant du héros le fondateur de leurs peuples et de leurs cités. Des statues, statuette, reliefs de l'Hercule romain ont été retrouvés partout, comme à Béziers **[Diapo 23]**, à Vaison **[Diapo 24 : quatre des Travaux d'Hercule]**, à Toulouse (Musée Saint-Raymond et réserves du Musée) **[Diapo 25 : Hercule de Blagnac]**.

5. Hercule Aquitain

Au sud de la Garonne et dans les Pyrénées, les Aquitains, physiquement différents des Gaulois (selon Strabon) et de langue ibérique, ont des dieux dont les noms sont bien différents de ceux des dieux gaulois ou gallo-romains, des noms étranges et surprenants (pour nous). Parmi eux, se trouve un Hercule

Aquitain, connu par des dédicaces, qui continue à être honoré aux I^{er} et II^e siècles de notre ère. Au MSR, deux petits monuments inscrits sont de beaux exemples de cette assimilation d'Hercule à un dieu aquitain.

- Le premier est une petite base de statue (h : 1m) trouvée dans les remparts de Narbonne (en 1659) [**Diapos 26-27 : Hercule Ilunnus Andose/Hercule Invaincu**]. L'inscription dédicatoire indique que cette base portait une statue d'Hercule en argent, dont le titulaire est appelé, sur la face antérieure, *Hercule Ilunnus Andose* et, sur la face postérieure le dieu *Hercule Invaincu*. Le nom *Ilunnus* est bien attesté comme nom d'un dieu aquitain. *Andos* semble plutôt un qualificatif (une épiclèse, qualificatif d'un dieu) et le mot aquitain pourrait avoir le sens du latin *Magnus* (d'après le basque *handi, grand*), d'autant que *Andos* est aussi un anthroponyme (un nom d'homme) fréquent dans l'Aquitaine de cette époque, comme l'est *Magnus* en latin. *Hercule-Ilunnus* et *Hercule Invaincu* sont en tout cas des équivalents. L'affranchi (portant le nom oriental de Hyla) qui, à Narbonne, a offert au dieu cette lourde statue en argent (4kg) a tenu à afficher cette équivalence : il a fait *ajouter* le nom *Ilunnus Andose* dans un interligne. Il était donc probablement venu à Narbonne depuis un pays aquitain, probablement depuis l'active capitale de la cité des Convènes, aujourd'hui Saint-Bertrand-de-Comminges (le nom antique est inconnu).

- Le second témoin est un fragment d'autel votif (élevé en exécution d'un vœu) trouvé dans une villa gallo-romaine du Gers (en 1833) [**Diapo 28**]. L'inscription latine indique que l'autel est dédié à **Hercule Toli'andossus Invincible**, un Hercule à la fois romain et aquitain. *Toli'andossus* signifie peut-être *Très grand, Maximus*.

Bilan : au temps de l'empire, la légende et le culte d'Hercule se sont répandus partout, de la Bretagne à la Syrie-Palestine, de l'Océan et des Colonnes d'Hercule (qui sont plutôt des Colonnes de Melqart, l'Hercule Tyrien) jusqu'à la Mer Noire et la Mer Rouge, dont la partie sud, par exemple, est appelée Mer d'Hercule¹⁹.

B. Le mythe annexé par l'histoire, ou la construction d'une « biographie » exemplaire : les voyages d'Hercule comme histoire de l'acculturation du monde

Le nom d'Héraklès, Gloire d'Héra

L'étymologie et le sens de Héraklès semblent évidents. Le mot est un composé possessif du type Aristo-clès ou Andro-clès. Héra, c'est le nom de la déesse. Le second élément du nom, *-klès*, est sans aucun doute lié à *kleós*, le mot homérique surchargé de sens (*renom, réputation, gloire*, d'où *κλεινός, célèbre, illustre*, cf. Clei-sthène, Clé-anthe, Cléo-pâtre). La racine, qui est celle du verbe homérique *κλύω* (remplacé en grec classique par *ἀκούω*), porte le sens de *entendre, écouter, avoir une réputation bonne ou mauvaise* (εὔ ou κακῶς)²⁰. Le sens admis du nom Héraclès est donc **Gloire d'Héra**.

Pourtant **héra-* pourrait être plus obscur qu'il ne semble. Tout d'abord, dans Héra-clès, est-ce vraiment le nom de la déesse? Et si c'est bien son nom, d'où vient-il et que signifie-t-il²¹? Pourquoi, dans la

¹⁹ C'est le *Pontus Herculis* sur une inscription latine des îles Farasan, au-dessus de Bab El Mandeb, où stationne un contingent militaire romain qui a pour mission de lever un droit de douane sur les produits venant de l'Inde, tout en empêchant les soulèvements et la piraterie dans cette zone. Le nom doit venir de la légende du passage d'Héraclès en Mer Rouge au moment de la quête des pommes d'or des Hespérides (cf. Diodore IV, 27, 3 ; Apollodore, *Bibl.* II, 119 ; Agatharchide, livre V, fr. 47 Bursten : « je ne sais quelle légende relative à Héraclès »).

²⁰ La racine est présente en mycénien pour des noms propres. *Klymenos* (le participe passif *κλύμενος*) apparaît dans les tablettes de Pylos, sous la forme Ku-ru-me-no (tablette Aq 64, 5) « le Glorieux, l'Illustre, le Célèbre », Ku-ru-me-no-jo au génitif (An 654, 1) - celui-là est un chef d'*oka*, contingent militaire ; aussi sur des tablettes de Thèbes (TH Of 33) et de Cnossos (KN Sc 236, pour un conducteur de char, et KN Da 1173) sous les formes *Klymenios*, Ku-ru-me-ni-jo (au génitif) et *Klumonios* (au nominatif).

Dans les récits mythologiques, apparaissent aussi les noms *Périklyménos* et *Périklyménè*, surtout un Périclyménos thébain et Périclyménos pylien, fils aîné de Nestor, qui sera un redoutable adversaire d'Héraclès grâce à sa faculté de prendre toutes les formes (cette faculté guerrière dont parle Dumézil dans *Heur et malheur du guerrier*).

Le héros pylien : Od. XI, 281-86 ; Diodore IV, 68 ; Apollodore I, 9, 9 et 16 ; Ap. Rhod. I, 156-160 ; *Schol.* II, 336, Hygin 14 ; Ovide, *Mét.* XII, 536 sq ; Nonnos, *Dionys.* XLIII, 247 sq.

Le héros thébain : Eur., *Phén.* 1156 + Scholie ; Scholie Pindare, *Ném.* IX, 57 sq ; Pausanias IX, 18,6 ; Hygin 157.

²¹ C'est peut-être un mot préhellénique, comme *ἥρωας*, peut-être **yērā*, lié à la racine de *year* et *Jahr*, qui ferait de la parèdre de Zeus/**Δyeus* (le Ciel Diurne), une déesse de la Belle saison de l'année (*ῶρα*). La racine du nom latin *Junon*

légende, les rapports entre le héros et la déesse sont-ils si ambigus ? Dans toute sa vie, Héraclès, *la Gloire d'Héra*, est poursuivi par la haine jalouse de la déesse dont il porte le nom. Dans la fin de sa légende, après sa mort et son entrée sur l'Olympe, l'ex-marâtre haineuse semble intervenir pour faire de lui son fils (par un rituel), avant de le marier avec sa fille Hébè, la Jeunesse. Une légende dont des éléments très anciens nous échappent ? Une profonde réflexion sur les retournements de l'amour maternel ? Ou une justification narrative de l'étymologie courante du nom d'Héraclès ?

Le rattachement du mythe à l'histoire et la généalogie d'Héraclès des origines à l'époque romaine

Beaucoup sinon tous les exploits « canoniques » d'Héraclès sont connus dès la haute époque archaïque grecque (- VIII^e s.). Homère parle de plusieurs d'entre eux²². Et dès cette époque, la saga d'Héraclès est l'objet de la même historicisation que le reste de la mythologie grecque. Car les récits mythologiques grecs ne ressemblent pas, pour leur conception du temps, aux mythes *sans date* des Bororos d'Amérique (Lévi-Strauss) ou aux mythes des Polynésiens du Pacifique, dont Malinowski appelait le temps immobile et éternel un « temps du rêve ». Pour les Grecs et les Romains, la vie d'Héraclès, comme les autres événements « mythiques » ou historiques (semblablement appelés des *mythoi* ou des *logoi* par les auteurs), peut être située avec précision dans l'histoire du monde ; et, de même, les événements de sa vie peuvent être datés les uns par rapport aux autres.

Comment fonctionne cette historicisation du mythe ? Par la mise en place d'un système de généalogies verticales diachroniques et de strates horizontales synchroniques. La diachronie, le déroulement du temps, est représentée par la **succession de générations** : les générations héroïques se suivent et se succèdent dans une même lignée depuis les origines du monde jusqu'au présent. La synchronie, c'est la contemporanéité des héros appartenant à des lignées différentes et parallèles, mais faisant partie, transversalement, de la même génération (non sans discordances et incohérences). On pourrait comparer ce travail d'historicisation du mythe à un travail de tissage : les fils de trame verticaux et les fils de chaîne horizontaux s'entrecroisent et forment le tissu ; les séquences narratives sont comme des broderies sur ce tissu temporel.

- La génération d'Héraclès est un exemple de strate horizontale, comme le sont les chasseurs de Calydon, ou les Sept contre Thèbes, ou les Epigones qui sont leurs fils, ou les belligérants de Troie. La génération d'Héraclès, c'est la génération de Laomédon, le fondateur de Troie, père de Priam, celle de Nèleus de Pylos, père de Nestor, celle de Thésée d'Athènes, fils d'Egée et père d'Acamas et Démophon. Les fils de ces contemporains d'Héraclès font partie de la génération de la Guerre de Troie.

est plus assurée, car il semble bien que l'élément **jun-* est une forme syncopée de **juven-*, de même racine que *juvenis* ou *junior* : une déesse de la jeunesse et de la force vitale.

²² Dans *l'Illiade* : circonstances de sa naissance (XIX, 95-134) ; allusion aux Travaux (VIII, 362-363, Athéna : J'ai souvent sauvé H. épuisé « au cours des Travaux d'Eurysthée ») ; capture de Cerbère (VIII, 38 et XI, 623-626) ; séjour chez Laomédon à Troie (XX, 145) ; première prise de Troie (V, 640-643/649-650) ; au retour de Troie, poussé à Cos par de dures tempêtes envoyées par Héra et sauvé par Zeus (XIV, 250-256 et XV, 26-30) ; attaque Pylos et tue les fils de Nélée, sauf le jeune Nestor (XI, 690-693), et combat contre des dieux (V, 392-394-404) : avec ses flèches, il a blessé Héra au sein droit et Hadès à l'épaule, « à Pylos parmi/chez les morts », « le salaud ! la brute ! (σχέτλιος, ὄβριμός, v.403) » [Cette "Théomachie" n'est connue que par des allusions, *Scholie Il.* XI, 690 : Poséidon, Héra et Hadès alliés de Nélée ; ps.-Hésiode, *Bouclier*, 359-367 : J'ai blessé Arès à Pylos (dit Héraclès) ; Pindare, *Ol.* 9, 31-35 : Apollon, Poséidon et Hadès contre Héraclès à Pylos ; Apollodore, II, 142 : H. a blessé Hadès à Pylos ; Pausanias, VI, 25, 2-3 : voit à Elis un sanctuaire d'Hadès blessé par H. à Pylos.] ; sa mort : XVIII, 117-119 (Achille dit que même H., si cher à Zeus, le destin et la colère d'Héra l'ont dompté). Dans *l'Illiade*, combattent à Troie : un fils d'Héraclès, Thessalos (V, 628/638-639), venu de Rhodes où il a migré (II, 653-667) ; et deux petits-fils, Phidippos et Antiphos, fils de Thessalos de Cos (II, 678-679, cf. Apollodore, II, 137-138). *La chronologie de la vie d'Héraclès semble finement établie, comme le montrent la présence à Troie de ce fils et de ces deux petits-fils, ainsi que l'âge avancé de Nestor, qui était enfant au temps de l'attaque de Pylos par Héraclès.*

L'Odyssée. 11, 266-268-269 : la mère et la femme d'Héraclès sont vues par Ulysse chez les morts, parmi les belles dames du temps jadis (Alcmène a conçu Héraclès des œuvres de Zeus et Mégarè, fille de Créon, était l'épouse d'Héraclès) ; 11, 602-604 (le fantôme d'Héraclès est vu chez les morts, lui-même étant chez les dieux, marié à Hébè fille de Zeus et d'Héra, εἶδωλον, αὐτὸς δὲ μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν) ; 21, 24-30+36-37 : H. assassin d'Iphitos (l'arc d'Ulysse est un don d'Iphitos, un hôte d'Héraclès, et celui-ci le tua pour le voler, sans respecter les dieux, "le salaud!", σχέτλιος, v.28).

Hésiode, dans la *Théogonie*, connaît le lion de Némée, les bœufs de Géryon et la délivrance de Prométhée.

• La lignée d'Héraclès est un modèle de généalogie verticale longue. Il faut la reconstituer, parce qu'elle se trouve en pièces détachées dans l'*Illiade* et les textes des poètes ou des mythographes²³. Elle s'étend depuis Inachos, un fleuve primordial du Péloponnèse, jusqu'à Héraclès lui-même, à la 14^e génération. Après lui, sans chaînon manquant, se succèdent :

- d'une part une descendance qui s'étend jusqu'aux deux lignées des rois historiques de Sparte (jusqu'en -200 avant notre ère), qui en sont, vers -475 (selon Hérodote), à la 35^e génération de la lignée et à la 20^e génération après Héraclès²⁴. Hérodote peut donc calculer (vers -430) qu'Héraclès vivait 900 ans avant lui (c'est-à-dire, pour nous, vers -1330).

- d'autre part une lignée qui s'étend jusqu'à Alexandre le Grand (-356-323), lui aussi un héraclide.

Les rois hellénistiques qui succèdent à Alexandre, puis les empereurs romains se réclament à leur tour d'Héraclès ou d'Hercule (sinon d'Alexandre). Sur le plan symbolique, mais pas seulement. A toute époque de l'Antiquité, des généalogistes patentés fabriquent à tous les gens de la bonne société qui prétendent descendre d'Héraclès une belle généalogie héracléenne à trois générations par siècle, en partant à peu près de -1300. On en proposa une, par exemple, à l'empereur Vespasien, qui, après les prestigieux empereurs julio-claudiens, descendants de Vénus, était issu d'un tout petit milieu provincial, un peu trop modeste pour la fonction²⁵.

Ce qui, avant tout, rend historique et agissante cette succession de générations, c'est qu'elle continue **jusqu'au présent**, le présent des personnages du récit, chez les historiens, le présent de l'auteur. Hérodote, Thucydide, Diodore passent sans rupture du mythe à l'histoire. La longue inscription du *Marbre de Paros* (conservé à Oxford et à Parikia de Paros) est une chronologie gravée qui date les événements mythologiques et les événements historiques en un ensemble continu, depuis Cécrops, premier roi d'Athènes, en -1581, et depuis le déluge de Deucalion, en -1528, jusqu'au moment de la compilation, en -264/63. **Héraclès y figure vers -1300** (c'est une date comparable à que celle que donne Hérodote, à peine plus basse).

En quoi cette "historicisation" grecque du mythe a-t-elle une importance décisive ? Précisément parce que la « mise en marche » du temps mythico-historique en **un continuum orienté vers le présent**

²³ Le traitement « épique » du mythe, dans l'*Illiade*, son caractère guerrier et agonistique, font que le poète ne cite le plus souvent, quand les combattants se rencontrent, que leur valeureux père (ou l'illustre fondateur éponyme de leur branche), ou encore qu'il ne mentionne, parmi les nombreux enfants d'Héraclès, que ceux qui combattent à Troie. Ce sont les deux dernières générations de *guerriers* qui, considérées comme les plus dignes de mémoire, font l'objet de la focalisation épique du récit.

²⁴ **La lignée d'Inachos**

1 Inachos > 2 Io (~ Zeus) > 3 Epaphos > 4 Libye (~ Poséidon) > 5 Bélus et Agénor > 6 Egyptos et 6 Danaos
> 7 les Egyptiades dont Lyncée ~ / 7 les Danaïdes dont ~Hyperreste > 8 Abas > 9 Acrisios > 10 Danaé (~ Zeus en pluie d'or) > 11 **Persée** (~ Andromède)

Les Perséides

> 12 Sthénélos > 13 **Eurysthée**

> 12 Alcaios > 13 Amphitryon (~ Alcmène) > 14 Iphiclès (frère jumeau d'Hér.) > 15 Iolaos (neveu d'Hér.)

> 12 Electryon > 13 Alcmène (~ Zeus en Amphitryon) > 14 **HÉRACLÈS** (~ Déjanire) > 15 Hyllos (fils d'Hér.)

Les Héraclides

> 15 Hyllos (1^{ère} tentative de retour des Héraclides) > 16 Cléodaios > 17 Aristomachos (2^e tentative) > 18 Aristodémos (Retour des trois Héraclides, Aristodémos à Sparte, Téménos à Argos, Cresphontès à Messène)

> 19 Eurysthénès >...> 34 Léonidas (mort en -480 aux Thermopyles) : 16 rois de Sparte Agiades (Hérodote, VI, 204)

> 19 Proclès >...> 34 Léotyichidas (mort en -469) : 16 rois de Sparte Eurypontides (Hérodote, VIII, 131).

Les rois Argéades de Macédoine, dont **Alexandre le Grand** (356-323), disaient descendre d'Héraclès par un Héraclide exilé d'Argos qui était à l'origine de leur dynastie (Hérodote, VIII, 137-138).

²⁵ Suétone, *Vie de Vespasien*, 12 : on faisait remonter la famille des Flaviens, originaire de Réate (Rieti), en Sabine, à la fois aux fondateurs de cette cité et à un compagnon d'Hercule. A lire le livre I de Denys d'Halicarnasse, il n'était pas trop difficile, à partir des ouvrages de Varron, de Caton, de Sempronius et de divers mythographes, de fabriquer une vénérable double origine aux Flaviens (dont les aînés portaient le surnom de Sabinus) : d'une part un très lointain ancêtre sabin, un *Pater Reatinus* ou *Pater Sabinus* (cf. *Enéide*, 7, 178) du côté des Aborigènes de Sabine et de l'*ager Reatinus*, eux-mêmes d'origine prétendument grecque (I, 11,1 ; 13, 2-4 ; 14, 1) ; d'autre part une origine « héracléenne » par un des compagnons du héros, par exemple ceux qu'il installa sur le Capitole-Colline de Saturne à Rome (I, 34, 1 ; 44, 2).

donne au temps un sens à tous les sens du terme : la mise en ordre « rétrospective » des événements (à partir du présent) non seulement organise leur succession, « vectorise » le temps où ils se déroulent depuis le passé le plus lointain jusqu'au présent, mais elle donne aussi à leur enchaînement, depuis le présent, **une signification logique : politique, militaire, économique**. Les épopées guerrières (*Illiade*, la *Thébaïde*, les *Épigones*) deviennent l'histoire exemplaire des rivalités à l'intérieur des cités et entre elles. La Guerre de Troie devient le premier acte de l'éternelle rivalité entre le libre Occident, modéré et viril, et l'Orient esclave de potentats féminisés et jouisseurs. L'acte suivant, pour Hérodote, ce sont les Guerres Médiques. Alexandre fera de la conquête grecque de l'Asie un troisième acte, la revanche des Guerres Médiques. Plus généralement encore, l'histoire (mythe d'Hercule compris) est conçue par les Grecs, dès le temps d'Homère, comme un devenir fondé sur la confrontation et le conflit, un ensemble d'activités humaines polarisées par le pouvoir, la domination, la conquête de territoires ou de biens²⁶. Les historiens d'époque romaine ont fini par rationaliser les mythes comme s'ils étaient des allégories²⁷, la marche des événements, la succession des empires étant à la fois cyclique et toujours nouvelle²⁸. Le rôle historique du grand héros civilisateur, précurseur de celui de Rome, - un rôle qui lui sera prêté jusqu'à la fin de l'empire - est très clairement défini, dès le temps d'Auguste, par l'historien Denys d'Halicarnasse (I, 41, 1) :

« Devenu le plus puissant chef de guerre de son temps, Héraclès, à la tête de forces nombreuses, attaqua toutes les terres en-deçà de l'Océan : d'un côté il anéantissait, chaque fois qu'il en rencontrait, soit une tyrannie pénible et douloureuse pour ses sujets, soit une cité outrageant et maltraitant ses voisins, soit un pouvoir exercé par des hommes vivant comme des sauvages et pratiquant, au mépris du droit, le meurtre des étrangers ; de l'autre, il instaurait des monarchies respectueuses des lois, des gouvernements modérés et des règles de vie fondées sur l'amour entre les hommes et la sympathie mutuelle ; enfin, il mêlait les Barbares aux Grecs et les peuples continentaux aux peuples maritimes, lesquels avaient jusqu'alors des relations de méfiance et d'inimitié, en fondant des villes dans le désert, en détournant des cours d'eau qui inondaient des plaines, en frayant des chemins à travers des montagnes infranchissables et en s'ingéniant à tous les autres travaux imaginables afin que la terre et la mer entières devinssent accessibles aux besoins de tous. »

Soumise à cette historicisation grecque et gréco-romaine du mythe, située dans l'histoire du monde, la vie d'Héraclès a été très tôt « chronologisée » dans son déroulement par les mythologues ou les mythographes. Les événements variés de cette vie ont été organisés pour en faire un destin, pour qu'elle devienne une **biographie, significative** comme le sont les biographies de Plutarque. De la naissance à la mort, il y a une logique des exploits et des actions guerrières. Il ne s'agit d'une série de contes dont la succession et le déroulement seraient aléatoires. Rien n'est soumis au hasard, tout s'enchaîne et tout est daté ou pourrait l'être, soit d'une manière relative, soit d'une manière absolue par rapport au présent.

Faisons un tour rapide de cette « biographie » d'Héraclès, où deux ensembles sont distingués²⁹ :

- un ensemble de 12 Travaux (10 + 2) dont le nombre, la nature et la succession sont à peu près fixés ;
 - de nombreux exploits additionnels, dont le nombre et la place dans la vie d'Héraclès sont fluctuants.
- Rattachés, pour la plupart, à l'un des douze travaux, ils se divisent eux-mêmes en deux groupes : des

²⁶ Cf. Héraclite, dès le VI^e s., dans des maximes célèbres : « La guerre (πόλεμος) est le père de toutes choses et de toutes le roi... » (fragment 53) ; « Il est nécessaire de savoir que la guerre est commune à tout, que justice, c'est discorde, que tout devient par discorde et nécessité » (fr. 80).

²⁷ Cette rationalisation des mythes est appelée « évhémérisme », du nom du mythographe Evhémère (c. 316-260), qui, dans un roman de voyage fantastique, *L'Écriture sacrée*, faisait des dieux d'anciens rois ou grands hommes. Les historiens Diodore de Sicile ou Denys d'Halicarnasse, quelque trois siècles plus tard, interprètent les mythes (et notamment le mythe d'Héraclès chef d'armée) de la même façon.

²⁸ Comme ce temps du devenir est aussi, en permanence, le temps de la naissance, du devenir et de la mort, il semble avoir un caractère **cyclique**. Mais, à l'intérieur de chaque cycle et entre les cycles, de la renaissance à la mort, la lutte ou la guerre transforment la position des différents groupes humains. Tout change donc indéfiniment. Les événements se ressemblent par analogie et ne sont pas identiques. Le temps cyclique est donc plutôt **un temps spirale**. Mais le moteur reste le même, la volonté de pouvoir et le désir ou l'espoir de dépasser la mort (cette espérance joue, sur le plan religieux, un rôle moteur, comme l'écureuil qui fait tourner indéfiniment sa cage ronde avec l'espoir d'en sortir un jour).

²⁹ Je suis l'ordre de la synthèse archaïsante d'Apollodore (II, 61-166), plutôt que celui du récit de Diodore (IV, 8-39), marqué par l'évhémérisme.

Exploits guerriers d'une part, des Aventures secondaires d'autre part. Et la liste de ces exploits additionnels n'est pas une liste close, comme on le verra pour finir.

Il existe des « illustrations » antiques de presque tous ces exploits, même les plus rares, sur les vases ou les reliefs ou dans la grande peinture. Simplement, la popularité des épisodes, les genres et les codes de représentation changent avec les époques.

La « biographie » d'Héraclès

1. La naissance et la jeunesse sous le signe d'Héra

Zeus, prenant la forme d'Amphitryon, le mari d'Alcmène (cf. la comédie de Plaute), engendre Héraclès en se cachant d'Héra. A la **naissance**, Héraclès s'appelle Alcide, du nom de son grand-père Alcée-Alcaios, un nom qui indique la force (ἀλκή). C'est la Pythie qui lui donne le nom d'Héraclès en lui donnant les Travaux comme pénitence pour un meurtre. En même temps, la colère jalouse d'Héra oriente sa vie avant même sa naissance : Héra l'empêche de régner sur Thèbes (elle fait naître Eurysthée à sept mois et Héraclès à dix). Elle l'« éprouve » déjà à huit mois, en envoyant deux serpents le tuer [**Diapo 29 : Hercule enfant et les serpents**]. Face à cet « opposant », en application du schéma actantiel de Propp (dans la *Morphologie du conte*), Athéna occupe la fonction d'« adjuvant », bien qu'elle n'intervienne pas : elle est sans cesse aux côtés d'Héraclès, notamment sur les images, comme une sorte d'ange-gardien³⁰.

La suite de la **jeunesse** thébaine comprend les premiers exploits, dont celui qu'on peut dire le plus grand de tous : au moment où il est en chasse pour tuer son premier lion, le lion du Cithéron, il déflore en une nuit les **50 filles de Thestios** (en engendrant 50 fils). Puis il délivre Thèbes du tribut qu'elle payait à Orchomène, reçoit en récompense du roi Créon sa fille, Mégara, a d'elle plusieurs garçons. Il tue les enfants dans un accès de folie. L'expiation se fera au service d'Eurysthée : les douze Travaux. Héraclès aura pour armes et pour attributs : la massue d'olivier sauvage qu'il s'est taillée lui-même, l'arc donné par Apollon et plus tard, comme cuirasse et comme casque, la peau du lion de Némée, impénétrable au fer et au feu.

2. Les douze Travaux ou Le Tour du monde d'Héraclès

Pour un panorama très rapide en images [**Diapos 30-31 : liste des douze Travaux et schéma de l'ensemble des métopes d'Olympie**], mon point de départ sera « toulousain » : les reliefs de Chiragan qui se trouvent au Musée Saint Raymond, Musée des Antiques de Toulouse [**Diapo 32 : Hercule et les Travaux au MSR, Toulouse**]. Je les compléterai avec des images de nature et d'origine variées. La comparaison systématique, à plus de sept siècles de distance, de l'ensemble des reliefs de Chiragan (vers 298) avec l'ensemble des métopes d'Olympie, au noble style sévère (vers -450), met en lumière le baroquisme et l'originalité de l'équipe de sculpteurs de Chiragan, très probablement venue depuis d'Asie Mineure (Aphrodisias).

Probablement au temps de l'empereur Maximien, tout à la fin du III^e s. de notre ère, fut conçu et exécuté dans cette Villa palatiale un **programme sculptural impressionnant** (médaillons, pilastres) dont le joyau est la série de **hauts-reliefs** représentant les **Douze Travaux d'Hercule**. A cet Hercule « toulousain », fut donnée la « gueule » de Maximien, cet empereur qui, tout à la fin de l'empire païen, s'est fait appeler Maximien-Herculien (*Herculius*), à cause de ses exploits militaires en Espagne, contre les Germains, contre les Kabyles, tandis que son patron et associé, Dioclétien, se faisait appeler Jupitérien (*Jovius*). Neuf sur douze de ces reliefs étonnants, au baroquisme expressif, sont en bonne partie conservés (il manque le Lion de Némée 1, sauf la tête d'Héraclès jeune, la Biche de Cérynie 4, et le Taureau de Crète 7, sauf la tête du taureau).

Les 12 Travaux canoniques se répartissent, dans la vie du héros, en deux séries successives, par un élargissement géographique du récit, depuis le Péloponnèse jusqu'au monde entier [**Diapos 33 et 34 : cartes situant les Travaux d'Hercule**]. Ils se situent dans le Péloponnèse, pour les six premiers, et s'étendent à toute la Grèce, toute la terre habitée et même l'au-delà, pour les six derniers.

	A Chiragan
--	-------------------

³⁰ Cf. *Illiade* VIII, v.362-363, où Athéna dit : J'ai souvent sauvé Héraclès épuisé au cours des Travaux imposés par Eurysthée.

<p>1. Le Lion de Némée, fils de Typhon et d'Echidna (la mère de tous les monstres) [Diapo 35, Chiragan]. Le Lion est tué dans sa caverne, à la massue (puisque la peau est impossible à percer).</p>	Absent, sauf tête d'Hercule imberbe
<p>2. L'Hydre de Lerne [Diapos 36 Chiragan ; 37- 38 Vases] Un dragon toxique à 6 ou à 100 têtes, qui repoussent quand on les coupe. Aide de Iolaos d'un côté, d'une écrevisse ou d'un crabe géant de l'autre. Héraclès imbibe ses flèches du sang empoisonné de l'Hydre. Comme il a été aidé, Eurysthée décide que le travail ne compte pas.</p>	Hercule imberbe, avec la peau de lion
<p>3. Le sanglier d'Erymanthe (une montagne d'Arcadie) [Diapos 39 Chiragan ; 40 Vase]. A son retour, Eurysthée, effrayé se cache dans une jarre.</p>	Hercule imberbe
<p>4. La Biche de Cérynie [Diapos 41 Delphes ; 42 Vase] À Oinoè. La biche est poursuivie pendant un an ! C'est une bête d'Artémis et d'Apollon, d'où les complications avec Apollon.</p>	absent
<p>5. Les Oiseaux du lac Stymphale [Diapos 43 Chiragan ; 44 Olympie]. Héraclès les tue à coup de flèche, après les avoir fait sortir du bois avec des castagnettes. <i>Visitez le lac Stymphale, site mystérieux, bonne trattoria, tortues énormes (comme sur « l'île » de Glâ).</i></p>	Héraclès barbu comme Maximien
<p>6. Les Ecuries d'Augias [Diapos 45 Chiragan ; 46 Olympie]. Augias est le roi d'Elis (la métropole d'Olympie). Les écuries sont nettoyées en détournant le cours du fleuve Alfios. Comme Héraclès a voulu se faire payer par Augias (qui l'a truané), Eurysthée ne compte pas le travail.</p>	Héraclès barbu au repos
<p>7. Le Taureau de Crète [Diapos 47 fragment Chiragan ; 48 Olympie] Le célèbre animal a enlevé Europe, sœur de Cadmos, pour Zeus (fils : Minos). Il a engrossé Pasiphaé, épouse de Minos, la mère d'Ariane et Phèdre. Produit : le Minotaure (pour Thésée). Relâché, le Taureau s'enfuit en Attique et devient le Taureau de Marathon (pour Thésée aussi)</p>	Reste la tête (avec une main sur la corne et un bras sous le cou, pour renverser comme dans un western)
<p>8. Les quatre Cavales anthropophages de Diomédès, roi de Thrace [Diapo 49 Chiragan]. Héraclès les matraque ou bien il les calme en leur donnant Diomédès à manger.</p>	Héraclès barbu
<p>9. La Ceinture d'Hippolytè, reine des Amazones [Diapos 50 Chiragan ; 51 Sélinonte] Quelque part au Nord, ou en Thrace ou en Scythie danubienne (la Roumanie et le sud-ouest de l'Ukraine). La ceinture était un don d'Arès (les Amazones descendent d'Arès) et la fille d'Eurysthée la réclamait.</p>	Reste l'Amazone exotique, à cheval : une campagne militaire contre un envahisseur barbare
<p>10. Les Bœufs de Géryon, géant à trois têtes de l'extrême occident [Diapo 52 Chiragan ; 53-54 Vases ; 55 Plaque en bronze de Samos]. Héraclès tue Géryon, son chien Orthros, frère de Cerbère (deux monstres fils d'Echidna) et son bouvier Eurytion. Le lieu est une île du couchant, Erythie (la Rouge), au-delà de l'Océan (d'où la nécessité de naviguer dans le bol du Soleil pour l'aller et le retour avec les vaches). Le lieu est identifié très tôt à Tartessos/Gadès (Cadix), en Andalousie, au sud de l'embouchure du Guadalquivir. Le retour a une importance capitale : c'est un véritable tour d'Occident au cul des vaches, depuis les « Colonnes d'Hercule » (Gibraltar et Ceuta) jusqu'en Grèce, par l'Espagne, la Gaule, les Alpes, l'Italie, la Sicile, l'Illyrie, la Scythie [Diapos 56 et 57 : cartes du retour avec les bœufs], avec de nombreux exploits et aventures. Exemples : - en Ligurie, Hercule utilise comme armes les cailloux de la Crau ; - à Rome, il tue Cacus, « le Mauvais ». Il fonde son propre culte, ou bien c'est l'œuvre d'Evandre « le Bon Homme, l'Homme de bien ». A Rhégion, un veau (<i>vitulus</i>) s'enfuit à la nage et passe le détroit sans ferry. Ce <i>Vitulus</i> donne son nom à l'<i>Italia</i> : le pays des Veaux. - en Sicile, il tue Eryx, etc.</p>	Géryon en soldat romain, mais avec une exotique double hache (la francisque des Francs vaincus par Maximien ...sur le Rhin ?)

<p>- en Thrace ou en Illyrie, des taons envoyés par Héra dispersent les bœufs qui s'enfuient jusque chez les Scythes.</p>	
<p>11. La quête des Pommes d'or du Jardin des Hespérides [Diapos 58 Chiragan ; 59 Olympie ; 60 peinture d'Oplontis]. Les fruits d'or sont gardés par un dragon à cent têtes (un monstre fils d'Echidna etc.). Elles sont surveillées par trois Nymphes-du-Soir, la Brillante, la Rouge et l'Aréthuse du Soir. Le lieu "réel" est discuté : au pied de l'Atlas (au Maroc), en Libye ou chez les bienheureux Hyperboréens du Grand Nord. C'est le deuxième voyage "mondial" d'Héraclès, le plus immense de tous, avec un très grand trajet à l'aller : au nord, au sud, à l'est et à l'ouest.... Mais ce trajet est peu clair en termes modernes : - Héraclès part par vers la Thessalie ou la Macédoine, où il tue Cynos, « le Cygne », un fils d'Arès. - Puis, il va au bord du fleuve Eridan (ce sera plus tard un nom du Pô et du Rhône), afin d'interroger sur le trajet un vieux dieu marin à transformations, Nérée. - Puis il passe en Egypte (il y tue le roi Busiris), en Arabie et/ou en Ethiopie (il y tue Emathion, fils de Tithon), puis en Libye jusqu'à la Mer extérieure. - Là, il s'embarque dans le bol du Soleil et atteint le Caucase, où il délivre de son aigle, Prométhée, lequel le renseigne sur la suite du trajet. - Il arrive chez les Hyperboréens où il trouve Atlas soutenant le monde, qui accepte d'aller lui cueillir les pommes. Ou bien il flingue lui-même le dragon et les cueille. - Il ramène les fameuses pommes (après quoi Athéna va les rendre).</p>	<p>Héraclès sans tête et vêtu d'une peau ...de bœuf !?</p> <p>Un arbre, un empennage de flèche, le baudrier du carquois</p> <p>Ont disparu : - le dragon - un petit personnage dont il reste un pied (une Hespéride ?)</p>
<p>12. La capture de Cerbère, le chien des Enfers [Diapo 61 Chiragan + Olympie ; 62 Vase]. C'est le voyage ou l'exploit le plus significatif, le retour de l'Enfer, la victoire sur la mort et sur Hadès. Cette « catabase » (voyage vers le bas) donne lieu à nombreuses rencontres [cf., dans les <i>Grenouilles</i> d'Aristophane, la catabase comique de Dionysos qui veut ramener Eschyle ou Euripide sur terre]. - Il rencontre Méléagre, le héros de la Chasse au Sanglier de Calydon, et lui promet d'épouser au retour sa sœur Déjanire. <i>Visitez, juste après le pont à haubans de Rhion-Antirhion, le joli port de Naupacte et, un peu plus au nord, le site de Calydon, où abondent les douilles de cartouche de chasseurs, avec une vue depuis le haut de la falaise du temple, qui domine la route, sur l'entrée du golfe de Corinthe, site de la bataille de Lépante où Cervantès perdit un bras !</i> - Il délivre Thésée qui, avec Pirithoos, son ami, était venu enlever Perséphone (Thésée y laisse ses fesses, qui étaient collées à son siège de prisonnier). - Sans armes, il étrangle à moitié Cerbère et le ramène (Eurysthée, terrifié à la vue du monstre, plonge dans sa jarre). Puis il le rend à Hadès.</p>	<p>Héraclès sans tête et sans Cerbère</p>

3. Les expéditions guerrières ou « Exploits » (Praxeis)

Ces exploits militaires se situent en principe après les Douze Travaux, du moins si on suit Apollodore. Mais là, rien n'est canonique, l'ordre n'est pas fixé. Ces guerres victorieuses se déroulent en Grèce ou bien, pour la première Guerre de Troie et le cycle d'Omphale, en Asie Mineure.

• La prise d'Échalie, le meurtre d'Iphitos et le cycle d'Omphale

D'après Apollodore, Héraclès, revenu à Thèbes après les Travaux, donne sa femme Mégara (après avoir tué leurs enfants dans un accès de folie) à son neveu Iolaos, le fils d'Iphiclès. Puis, il cherche une épouse. Mais, vu sa crise de folie meurtrière, personne ne veut de lui. Il va alors participer dans la cité d'Échalie (à la pointe de l'Eubée, près du cap Cénéen) à un concours de tir à l'arc dont le prix est la main de la jeune princesse Iole. Il gagne, mais le père, Eurytos, lui refuse sa fille, contre l'avis de son fils, Iphitos. Et dans un nouvel accès de folie (ou pour lui voler ses cavales) Héraclès tue Iphitos, venu en hôte le trouver.

Il tente de se faire purifier par Néleus, roi de Pylos, qui refuse. A Delphes, il va demander une solution à la Pythie qui refuse de répondre. Il veut alors piller le sanctuaire et s'emparer du trépied delphique et il engage le combat avec Apollon. Zeus les sépare de sa foudre. La Pythie prononce alors qu'il doit être vendu comme esclave et le prix donné à Eurytos. Il est acheté par Omphale, reine de Lydie.

Auprès d’Omphale, Héraclès mène une vie de femme, en filant à ses pieds pendant qu’elle porte la peau de lion [*Diapo 63 : décoration de pendule, XVIII^e s.*]. Toutefois, certains exploits secondaires sont situés en Lydie, du moins dans la version classique “tardive” (ci-dessous). L’esclavage dure trois ans. La vengeance va suivre, contre Néleus et, plus tard, contre Eurytos.

- **La première prise de Troie**

Laomédon, fondateur de Troie, n’a pas voulu lui payer le sauvetage d’Hésionè sa fille, livrée à un monstre marin (comme Andromède). (Laomédon est mauvais payeur : il n’a pas voulu payer non plus Apollon et Poséidon, qui lui ont construit les remparts – et pas avec une flûte magique, comme Amphion pour les remparts de Thèbes).

Héraclès prend Troie et tue Laomédon et ses enfants, sauf Hésionè et son plus jeune frère, qu’Hésionè rachète (d’où son nom de Priam, l’ « Acheté », de πρίαμαι).

Au retour, il livre un très rude combat à Cos.

C’est à ce moment que se situerait sa participation à la Gigantomachie, du côté des Olympiens, contre les Géants.

- **Guerre contre Augias**, le roi d’Elis mauvais payeur

Il tue, mais en embuscade, les puissants Molionides, des jumeaux siamois à un seul corps, deux têtes, quatre bras et quatre jambes (ils ont tué son frère Iphiclès).

Il fonde les Jeux Olympiques (cf. Pindare, *Olympiques*, III et X).

- **Guerre contre Nélée, le roi de Pylos** (qui n’avait pas voulu le purifier) et **combat contre des dieux** dans une *Théomachie*.

Il tue Nélée et 10 des ses fils sur 11 (il reste le petit Nestor, qui deviendra le Vieux de l’*Illiade*).

Dans une légende de haute époque, que mentionne l’*Illiade* et des sources diverses jusqu’à l’époque romaine (voir ci-dessus la note 21), mais dont aucun récit ne subsiste, Héra, Hadès, Arès, Poséidon luttent aux côtés de Nélée contre Héraclès ; Héra et Hadès sont blessés par le héros. C’est une légende archaïque où l’occidentale *Pylos* pourrait être la *Porte des Enfers* (Bernard Sergent).

- **Guerre contre Sparte**

- **Des guerres en Thessalie** contre les Lapithes, les Dryopes, contre Amyntor au pied du Pélion.

4. Les aventures adventices

Plusieurs sont liées aux Travaux.

- **La Lutte contre Triton, monstre marin**, mi homme, mi poisson [*Diapo 64, vase*].

- **Les Centaures de l’Erymanthe**, fils d’Ixion.

Cela se passe après le Sanglier (3^{ème} Travail), au moment où il festoie avec le Centaure ami Pholos –qui se blesse mortellement avec une flèche !

- **Le Centaure Eurytion**, en Etolie, à Olénos.

Le Centaure voulait enlever et violer la fille de Dexaménos.

[Les Centaures sont des créatures monstrueuses, au buste d’homme sur un corps de cheval, les « monstres des montagnes » d’Homère. Mais l’un d’eux, Chiron, fils de Chronos, est, sur le Pélion, le très sage éducateur d’Achille et d’Asclépios. Lui aussi se blesse douloureusement avec une flèche d’Héraclès, mais il est immortel et, pour ne pas souffrir éternellement et pour mourir, il fait don de son immortalité à Prométhée.]

- **La résurrection d’Alceste** (cf. Euripide, *Alceste*)

Héraclès combat Thanatos, la Mort, qui entraînait Alceste et il la rend à Admète, son époux. L’épisode se situerait à Phères, en Thessalie, quand Héraclès allait en Thrace s’occuper des juments anthropophages de Diomède (Travail 8). [Héraclès contre la Mort est meilleur que le Chevalier du film de Bergman, *Le 7^{ème} Sceau*, qui est entraîné dans la Danse Macabre des Trépassés.]

- **Six exploits secondaires en principe liés au voyage aller vers les Hespérides (12^e Travail)**

- **Cycnos**, « le Cygne », frère de Diomédès, est tué en Macédoine.

- **Lycaon**, frère de Diomédès et Cycnos, est tué en Macédoine.

- **Busiris**, le roi d’Egypte qui sacrifie les étrangers de passage, est tué.

- **Antée**, fils de la Terre qui lui donne des forces, est soulevé de terre et étouffé en Libye [*Diapo 65, vase*].

- **Emathion**, fils de l’Aurore et de Tithon, est tué en Arabie ou Ethiopie.

- **Délivrance de Prométhée**, le bienfaiteur de l’humanité, en tuant l’aigle, sur le Caucase [*Diapo 67, relief*

d’Aphrodisias].

- **Alcyoneus**, géant brigand de l’Isthme de Corinthe, tué.

• Trois exploits liés au cycle d'Omphale en Lydie

- Capture des Cercopes.

Ce sont deux brigands bouffons. Héraclès les emporte suspendus par les pieds à une planche, perche d'épaule à la chinoise.

- **Syleus**, le Vigneron esclavagiste,

- **Lityersès**, le Moissonneur esclavagiste et assassin.

Ces deux-là sont deux "patrons-voyous" qui attrapent les passants pour les faire travailler de force.

• Participation au début des « Argonautiques »

Une légende célèbre dès le – VIII^e s. : « Argô célébrée par tous » (Ἀργῶ πᾶσι μελοῦσα), dit déjà Homère. Mais Héraclès est abandonné en Mésie, contrée du nord de l'Asie Mineure, et ne participe plus à la quête de la Toison d'or.

5. Le dernier voyage, la mort et l'apothéose

La vie d'Héraclès, après un ultime roman d'amour aux épisodes étonnants, s'achève, par un suicide, puis une apothéose et des "retrouvailles" avec Héra, sa marâtre divine.

Aux Enfers, Héraclès a promis à Méléagre d'épouser, à Calydon, sa sœur Déjanire. Il doit pourtant la conquérir dans un combat contre le fleuve Achéloos. Il l'épouse et ils ont un fils, Hyllos. Mais après un meurtre accidentel, tous trois doivent quitter Calydon. Dans leur voyage se situe, au passage d'une rivière, l'épisode de Nessos [Diapo 66]. Ce centaure tente de violer Déjanire et il est tué (à l'épée, ou bien, le plus souvent, à coups de flèche). Nessos, avant de mourir, confie à Déjanire le secret de son sang "philtre d'amour", qui est en réalité un poison.

Héraclès et Déjanire trouvent refuge à Trachis, sur le golfe maliaque, chez le roi Célyx, qui est un neveu d'Amphitryon (donc un cousin issu de germain d'Héraclès). Depuis Trachis, Héraclès fait une expédition pour se venger d'Eurytos, qui lui a refusé, dans le passé, sa fille Iole. Il prend Œchalie et conquiert la jeune Iole (dans cette forte variante mythographique le concours de l'arc à Œchalie n'est pas présenté comme la cause de l'esclavage chez Omphale et tout ce qui concerne Œchalie et Iole fait partie de la fin de la vie d'Héraclès). Déjanire, jalouse, informée par Lichas, envoie depuis Trachis à Héraclès, sur le Cap Cénéen, une mortelle « tunique d'amour » enduite du sang (ou du sperme) de Nessos. Héraclès la revêt et entre dans des souffrances horribles (cf. Sophocle, *Les Trachiniennes*). Pendant que Déjanire se tue comme un homme, comme Ajax, d'un coup d'épée, Héraclès hurle comme une femme (c'est alors que brûlant de douleur, il se serait jeté dans la petite rivière des Thermopyles qui devient une rivière chaude – elle l'est encore aujourd'hui ; Héraclès est partout le patron des sources chaudes et des établissements balnéaires).

Enfin Héraclès choisit de se sacrifier : il se fait porter par son fils Hyllos sur le Mont Œta, proche de Trachis, et se fait brûler vif sur un bûcher (Philoctète accepte d'enflammer le bûcher et, en récompense, reçoit l'arc). Le feu le dépouille de son corps mortel³¹. La foudre de Zeus retentit et Héraclès divinisé s'élève sur l'Olympe. Par un rituel, Héra devient sa mère divine. Elle le marie à Hébè, la déesse Jeunesse. La grande déesse dont il porte le nom ferme ainsi définitivement le cycle de son existence humaine tourmentée.

Une légende ouverte et croissante

Les grands exploits d'Héraclès dont la liste précède sont, à des degrés divers, les exploits les plus célèbres, ceux que tout le monde connaît. Mais la légende d'Héraclès n'est nullement une légende close ou figée. A mesure que l'influence politique, économique et culturelle de la Grèce, puis celle de Rome, se sont étendues dans le bassin méditerranéen et au-delà, les voyages du héros civilisateur se sont élargis et géographiquement précisés, sur les pas des marchands et des soldats³². Une quantité d'épisodes locaux, de travaux et de fondations, se sont sans cesse ajoutés à la légende et il est certain que beaucoup ne nous ont pas été transmis³³.

³¹ C'est la « technique » utilisée par Déméter réfugiée à Eleusis, quand, pour rendre immortel le bébé Triptolème, elle le plonge chaque nuit dans le feu. Mais la mère, Métanire, horrifiée, arrête le processus.

³² Le même élargissement s'observe dans l'évolution de la légende des Argonautes, en ce qui concerne leur retour en Grèce : ils reviennent tout d'abord par le Danube, le Rhin et l'Adriatique, puis par le Danube, la vallée du Rhône, le golfe du Lion et la mer Tyrrhénienne, puis par le Danube, le Rhin, l'Océan extérieur et Gibraltar.

³³ Un autre agent d'acculturation légendaire des Barbares, beaucoup utilisé dès la « haute époque » grecque (au – V^e s.) est la dispersion en Méditerranée des survivants de Troie, Grecs ou Troyens ; le cas le plus célèbre est celui d'Énée. Dans une interpolation de la *Théogonie* d'Hésiode (v. 1012), qui date peut-être du V^e s., c'est Ulysse qui engendre, auprès de Circé, Agrios et Latinos qui « régnaient sur le pays des Tyrrhéniens (les Etrusques) ».

La diffusion de la légende d'Héraclès a donc une histoire. L'évolution du récit concernant le voyage à Érythie est particulièrement significative. A l'époque archaïque et pendant longtemps, les poètes et imagiers grecs, très friands du grand combat contre Géryon, ne disent rien du retour du héros, rien notamment de son passage dans cette Gaule dont ils ne connaissent pas grand chose et dont ils ignorent sévèrement la géographie. Ce n'est qu'assez tard, pas avant le -II^e s. ou le -I^{er} s. avant notre ère, qu'Héraclès, chez les historiens en particulier, devient, au cours de son retour, le grand civilisateur de la Gaule et la Gaule le grand théâtre de ses aventures amoureuses, de ses fondations de villes ou de peuples et de ses conquêtes militaires. Géryon et les vaches en sont quasiment oubliés.

Le processus principal, sur le plan symbolique, de l'acculturation « héracléenne » des Barbares est celui des unions d'Héraclès, au cours de ses voyages, avec des filles de roi ou bien des magiciennes (elles l'obligent à coucher avec elles en lui cachant ses vaches), qui donnent naissance à des rejetons destinés à devenir les fondateurs de peuples ou de cités qui porteront leur nom. La « civilisation » semée par le métissage héroïque...

Exemples :

- **En Scythie, Scythès, éponyme des Scythes.** Le récit remonte à Hérodote (IV, 8-10), au -V^e siècle. Hérodote dit avoir pour source les Grecs de la Mer Noire. Héraclès et ses vaches arrivent dans la contrée, et là, de l'union contrainte d'Héraclès avec une femme à moitié serpent (une *mixoparthénos*) naît Scythès « dont descendent les rois qui se succèdent chez les Scythes ».
- **En Espagne, fondation de Sagonte,** là où mourut son compagnon Zakyntos : Silius Italicus, dans les *Punica* I, 273-287 (sous Domitien, vers 83).

• En Gaule

– Une étrange union d'Héraclès, au passage des Pyrénées, avec **Pyréné**, fille du roi des Bébryces, union dont naît un fils serpent : le poète Silius Italicus, III, 415-441 (François Ripoll).

C'est un récit sur le mode élégiaque, avec amante séduite et abandonnée, puis désespoir de l'amant qui, de retour, la cherche et crie son nom dans les déserts. Mais l'étrangeté de la progéniture (un dieu anguipède pyrénéen ?) fait croire à une source grecque plutôt ancienne, probablement par l'intermédiaire d'un érudit romain (Varron, ou Hygin, le bibliothécaire de la Palatine au temps d'Auguste, qui est d'origine espagnole ?). On rattache à l'épisode un curieux relief du XII^e s. venant de l'église d'Oo (vers Luchon) et se trouvant au Musée des Augustins : une femme qui allaite un serpent sortant de son sexe. Deux poètes baroques *gascons*, autour de 1600, feront d'Hercule l'ancêtre des Gascons.

– A l'emplacement de la future **Nîmes**, H. engendre **Némausus** : Parthénios, vers -40 (d'après Stéphane de Byzance).

– Les historiens du Haut Empire font d'Héraclès un chef d'armée à la romaine et de son voyage à Erythie une campagne pacificatrice, au cours de laquelle il engendre, en particulier, le fondateur du peuple celte/gaulois, nommé **Celtos ou Galatès**.

Au temps d'Auguste, Diodore, au livre IV, interprète l'histoire d'Héraclès dans un sens rationaliste (évhémériste), moralisant et pro-romain. Il fait d'Héraclès un précurseur de César et de son voyage à Érythie un symbole de la conquête romaine : à l'aller, il pacifie la Libye et l'Égypte, au retour, la Celtique (où il fonde Alésia), la Ligurie, les Alpes, la Campanie, la Sicile. Partout, il modifie les paysages (il aménage Gibraltar), ouvre des routes, assèche les marais, fonde des cultes et des rites. Après Alésia, il engendre Galatès auprès de la fille du roi (V, 24).

Dans le petit recueil de Parthénios (*Passions amoureuses*, 30), c'est auprès de Celtinè, fille de Bretannos, qu'il engendre Celtos.

Sous Tibère, au I^{er} s., Denys d'Halicarnasse fait d'Ibéros et Celtos, les éponymes de l'Ibérie et de la Celtique, des fils d'Héraclès, nés d'Astéropè, fille d'Atlas (fr. XIV, 1,4).

Au IV^e s., Ammien Marcellin (XV, 9, 6) reprend la version militaire réunissant Ibérie et Gaule, apparemment devenue la vulgate. C'est vers le Rhône (du côté de Tarascon) que, en Gaule, H. tue le méchant Tauriscus, le Taurisque ; ensuite, « il eut, de ses relations avec des femmes nobles de la région, plusieurs enfants, qui appelèrent de leur nom les régions qu'ils gouvernaient ».

- **En Italie**, Hercule est le père de **Latinos** et de **Tyrrhéno**s (les éponymes des Latins et des Tyrrhéniens) : Denys d'Halicarnasse (I, 43 et I, 28).

Dans cette version héracléenne de l'origine des Tyrrhéniens, c'est en Lydie, avant la migration des Etrusques en Italie, qu'Héraclès engendre Tyrrhénos auprès d'Omphale.

• **En Thrace**, il fonde **Abdère**, à laquelle il donne le nom de son ami **Abdéros**, victime des cavales de Diomédès (Apollodore, II, 97).

Etc, etc...

Le héros civilisateur mythique dont la tradition et les auteurs construisent le portrait à travers ses exploits est plus complexe que le conquérant moralisant de l'époque romaine. Celui-là, les philosophes et les politiques, en le réduisant à n'être plus qu'un symbole de vertu ou un vertueux conquérant, l'ont psychologiquement émasculé. L'Héraclès du mythe a toute l'ambiguïté de son rôle de médiateur religieux et culturel. Il est **entre les dieux et les hommes, entre la civilisation et la nature sauvage, et parfois même entre le masculin et le féminin** :

- Le civilisateur qui éradique partout la sauvagerie et les monstres animaux ou humains, est aussi un tueur fou, un guerrier pillard et calculateur, un voleur assassin, un séducteur et un violeur, un glouton et un ivrogne. « Un misérable, une brute » (σχέτλιος, ὄβριμός), dit-on de lui dans l'*Illiade* et dans l'*Odyssee*. Sa violence et sa sauvagerie éclatent en de multiples occasions.

- Le surhomme surpuissant qui multiplie les rencontres sexuelles et auquel la légende prête 70 enfants, tous des mâles, est aussi un personnage féminisé auprès d'Omphale, un surmâle qui, dans l'extrême souffrance, crie et pleure « comme une femme », dit Sophocle (*Trach.* 1071-75).

Hercule n'est pas un Maciste, peu porté sur la chose et, au fond, pas méchant. Il porte et symbolise toute la complexité de l'humanité, sinon de la divinité que les hommes font à leur image.

C. Le mythe dans l'histoire : à quoi a servi le paradigme d'Hercule ?

A travers ce qui précède, il n'est pas difficile de voir le rôle que peut jouer le héros. Mais ce rôle a lui aussi une histoire. Il se diversifie selon les fonctions qu'on lui prête et il évolue avec les sociétés qui transmettent le mythe. Car un mythe de héros médiateur entre le monde naturel (ou sauvage) et le monde de la culture peut remonter très haut, avoir été transmis pendant des siècles, sinon des millénaires. Celui d'Héraclès est plutôt bien adapté pour penser, par exemple, dans une société de chasseurs-cueilleurs, la domestication des animaux et l'acquisition des techniques de l'agriculture (Françoise Bader). La question est si vaste qu'on ne peut que s'en tenir à des exemples pour évoquer la multiplicité des usages qu'on a fait de son personnage à chaque époque :

- **chasseur de monstres dans les profondeurs de l'imaginaire,**
- **modèle de guerrier pour les aristocrates grecs archaïques,**
- **modèle de force morale et d'endurance pour les philosophes, particulièrement, à partir de la crise intellectuelle du -IV^e siècle, pour les Cyniques et les Stoïciens,**
- **modèle de conquérant et de roi pour Alexandre et pour les rois grecs,**
- **modèle de chef politique éclairé et de chef d'armée invincible pour les généraux romains et, pour les empereurs, garant divin de leur nature victorieuse,**
- **symbole (ou rival) du Christ qui, avant de monter aux cieux, purifie la terre du mal, pour les chrétiens des premiers siècles³⁴,**

bref, à toute époque, modèle de pouvoir et de force au service des hommes (en fonction des codes et valeurs de chaque époque) et outil de communication (ou de propagande), grâce au discours des images et au discours écrit.

Je vais laisser de côté le modèle philosophique dont le célèbre point de départ est un apologue créé par le sophiste Prodicos, l'apologue d'« Héraclès à la croisée des chemins », qui nous a été rapporté par Xénophon, dans ses *Mémorables* (II, 1, 23-24) : le jeune héros, invité à choisir entre la Vertu et la Débauche personnifiées, choisit le rude chemin que lui montre la Vertu. Je m'en tiens au cas le plus remarquable,

³⁴ Marcel Simon, *Hercule et le Christianisme*, 1955.

celui du discours politique et militaire « héracléen » et à la façon dont il a utilisé le langage de l'image (sculptures, monnaies etc). Créé par Alexandre le Grand, ce discours et l'image d'Hercule qui lui sert de support ont été repris jusqu'à la fin de l'Antiquité.

Alexandre nouvel Héraclès et fils de Zeus

Alexandre se dit descendant d'Héraclès par son père, Philippe, tout en faisant courir le bruit qu'il est, comme Héraclès, le fils de Zeus lui-même, Zeus Hammon, qui aurait fécondé sa mère, Olympias. Il se fait donc représenter, sur les monnaies, coiffé de la peau de lion d'Héraclès ou des cornes de bélier qui sont le symbole de Zeus Hammon. Il est à la fois Zeus et Héraclès. C'est ce double modèle qui est massivement repris par les Diadoques, ses successeurs immédiats, et par les rois hellénistiques qui leur succèdent en Méditerranée orientale, ou encore par le roi Mithridate, le grand ennemi des Romains.

En Gaule, aux -IIè-ler siècles, c'est aussi la tête d'Héraclès qui devient un emblème sur les monnaies d'argent frappées par les peuples celtes et leurs rois³⁵.

Les empereurs romains : la théologie de la victoire sous les auspices d'Hercule Invaincu

A Rome, à partir de Trajan, la théologie de la victoire impériale est construite autour d'Hercule divinisé. A la fin de son règne, **Commode** (180-192), le dernier des Antonins, s'identifie littéralement à Hercule [**Diapo 68 : buste de Commode en Hercule**]. Il passe dans les rues, sur son char, vêtu de la peau de lion, la massue à ses pieds, et il se fait statufier en Hercule. Tout aussi significatif, un siècle plus tard, est l'exemple de l'empereur **Maximien Hercule** (286-305/306-309) [**Diapo 68, Monnaies de Maximien et d'Alexandre en Hercule/Héraclès**]. Dioclétien, après la grande crise du IIIè s., réorganise l'empire en créant la tétrarchie (deux Augustes à la tête de chacune des parties de l'empire, assistés chacun d'un César). Pour la partie occidentale, il nomme Maximien César (283-285), puis Auguste (286-305) - Constance, le père de Constantin, devenant le César d'occident. Comme symbole de leur association, Dioclétien prend le titre de **Jupitérien (Jovius)** et Maximien celui de **Herculien (Herculius)**. C'est en quelque sorte l'association divine du maître d'œuvre et de son ouvrier³⁶.

Maximien n'est pas le seul empereur-Hercule de son siècle, le dernier siècle de l'empire païen. [**Diapo 69 : monnaies « herculiennes » d'Alexandre, Gallien et Carausius**] Après Gallien (259-268), non seulement Maximien, mais aussi Carausius, le lieutenant félon de Maximien qui se fit empereur en (Grande) Bretagne, se sont fait représenter en Hercule sur les **monnaies à la façon d'Alexandre**, ou bien ils ont utilisé l'image d'Hercule.

Pour Maximien, le discours oral et écrit relaie la propagande herculienne. Nous avons conservé deux **Panegyriques de Maximien** (*Panegyriques* II et III), dus à l'orateur gaulois Mamertin, adressés à l'empereur et prononcés devant lui à Trèves, en 289 et 291. Le *Panegyrique* III, intitulé *Discours d'anniversaire*, commémore notamment le jour où Maximien prit le titre d'*Herculius* et Dioclétien celui de *Jovius*. L'orateur y rappelle plusieurs fois les Travaux d'Hercule, « *Hercule le Victorieux, ton ancêtre, Maximien* » (III, 3, 6-7). Et sur l'action de l'empereur, le second *Panegyrique* dit (II, 16, 1) : « *Tous les biens... viennent des divinités souveraines, Jupiter, maître du ciel (rektor caeli), et Hercule, pacificateur de la terre (pacator terrarum)... Ainsi, c'est Dioclétien qui prend les initiatives et c'est toi qui réalises (Diocletianus initium fecit, tu tribuis effectum)* ».

Toulouse ou Chiragan n'apparaissent nulle part dans les sources écrites qui concernent Maximien. Pourtant, dans la Villa Palatiale de Chiragan, la glorification de Maximien Hercule est quasi certaine, selon Jean-Charles Balty, à travers le **programme sculptural** impressionnant mis en chantier à la fin du IIIè siècle : une grande statue de l'empereur ; un relief où toute la famille est représentée ; et surtout les reliefs des

³⁵ La tête d'Héraclès figure encore sur la petite monnaie en bronze frappée, dans le premier quart du Ier siècle avant J.-C., par les derniers roitelets gaulois laissés en place par Rome dans la Narbonnaise romaine. Je pense à une série de monnaies de Béziers ou du Biterrois (*Betarratis*) portant en exergue une maladroite tête d'Héraclès imitée de Tarragone et, au revers, un lion imité de Marseille, surmonté de la légende (en grec) *Kaiantolos Roi* (ou *Amytos*, ou *Bitoyios*, ou *Bitoyiotoyos*).

³⁶ Dans cette fin du IIIè siècle, Maximien, militaire résolu, justifie son titre par ses succès militaires. En 285, il réprime en Gaule le soulèvement paysan des Bagaudes. En 286, il repousse deux armées d'invasisseurs germaniques (Alamans et Burgondes ; Hérules), puis en 286-288, il pacifie les tribus rhénanes. En 297, il part combattre victorieusement les tribus berbères de l'Atlas et de Kabylie et, en 298, il rentre triomphalement à Carthage.

Travaux d'Hercule. Indice concret : le sculpteur semble donner à Hercule barbu les traits de Maximien et à Hercule jeune les traits de son fils Maxence [**Diapos 71 et 72 : Hercule barbu et imberbe de Chiragan/Maximien et Maxence, son fils**].

Et puis le temps de Maximien et de son fils Maxence (306-312) s'achève. En 312, la victoire de Constantin sur Maxence, au Pont Milvius, aux portes de Rome, marque en principe la fin à la fois de la « famille d'Hercule » et de l'empire païen. C'est ainsi que, cent ans après Mamertin, en 393, un autre apologiste gaulois, Pacatus, un ami d'Ausone, dans un *Panegyrique de Théodose*, l'empereur chrétien, invite les orateurs à éviter désormais « ces thèmes rebattus des vieilles fables » (*vulgata illa veterum fabularum argumenta*, XII, 44, 5). Ce sont *les Evangiles* et la vie du Christ, c'est le monogramme christique qui sont désormais les références et les emblèmes et qui figurent sur les enseignes.

Hercule Gaulois au XVI^e siècle

L'utilisation d'Hercule aurait-elle disparu avec le christianisme et la fin de l'Antiquité ? En aucun cas. Au moment de la Renaissance, Hercule reparaît d'une façon particulièrement spectaculaire. On a pu le constater tout récemment, au Louvre, puis à Pau, dans une exposition intitulée « Théâtre du pouvoir » (2017-2019). Au XVI^e siècle, les grands princes européens, François Ier, Charles Quint, Henri VIII, se réclament d'Hercule. En France, notamment, l'Hercule Gaulois devient un emblème à plusieurs usages :

- L'*Hercules Gallicus* prend tout d'abord la figure de l'Héraclès gaulois de Lucien (dont on vient de traduire les œuvres) [**Diapo 73 : Hercule François, Gravure de 1526**] pour servir à la **promotion de la langue française** comme langue nationale (contre l'italien), d'autant plus que les plus grands savants, comme Henri Estienne, prouvent que le français vient du grec (l'occitan et le gascon aussi). A partir de François Ier (1515-1547), des gravures représentant l'Hercule Gaulois deviennent les frontispices de livres, comme pour le *Champfleury* de Guillaume Tory (1526). Et voici, l'exhortation finale de **Joachim Du Bellay**, à la fin d'un célèbre manifeste en faveur du français, paru en 1549 [**Diapo 74 : texte de Du Bellay, 1549**] :

« Pillez-moi, sans conscience, les sacrés trésors de ce temple Delphique, ainsi que vous avez fait autrefois : et ne craignez plus ce muet Apollon, ses faux oracles, ni ses flèches rebouchées. Vous souvenne de votre ancienne Marseille, seconde Athènes, et de **votre Hercule gallique**, tirant les peuples après lui par leurs oreilles, avec une chaîne attachée à sa langue. »

(*Deffense et illustration de la langue françoise*, Paris, chez Arnoul L'Angelier).

- Henri IV, lui, utilise l'image de l'Hercule gaulois comme **l'emblème ou le symbole d'une nouvelle ère dynastique**, celle des Bourbons, celle de **la paix retrouvée**. Il se fait peindre ou sculpter tantôt en Jupiter tenant le foudre, tantôt en Héraclès piétinant les serpents de la guerre civile [**Diapo 75 : Henri IV en Hercule et en Jupiter**].

- Hercule-Alcide envahit aussi alors les beaux arts, sculptures, peintures, céramique, tapisseries... [**Diapo 76 : tapisserie du XVI^e s., Hercule et le Lion de Némée**]

Et cela continue tout au long des siècles suivants, du XVII^e au XIX^e siècle, en ajoutant en plus le théâtre et l'opéra...

... et les Hercules contemporains

Hercule aurait-il fini son service aux XX^e et XXI^e siècles ? Certainement pas, ni dans l'art, ni au cinéma. Au cinéma, le péplum italien et américain prend maintes fois Hercule pour sujet (1910-1935, 1950-1965, 2000 à nos jours). À partir des années 1930, avec la naissance des *super-héros*, Hercule a une descendance multiforme dans la BD et la presse populaire. Puis, dans les *blocksbusters* cinématographiques d'hier et d'aujourd'hui, les *Avengers* redresseurs de tort surgissent pour terrasser le mal, pour punir les méchants, pour venger la chute des Tours de New-York. L'exposition qui se tient actuellement au Musée Saint-Raymond montre leur forte présence dans la « culture pop » contemporaine. *Captain America* reprend, au profit des U.S.A., le rôle de l'*Hercules Invictus* gréco-romain. Et même des « empereurs » américains tout puissants de notre temps, les présidents Bush et Trump, dans leur lutte violente contre « l'axe du mal » du terrorisme international, se sont pris, à leur façon, pour Hercule. Mais voici qu'aujourd'hui les *Avengers* de cinéma finissent par s'interroger eux-mêmes sur leur propre rôle, sur la brutalité de leur action au service d'un mode de vie qui n'est peut-être pas aussi juste qu'ils le croyaient. Cette ultime réflexion est peut-être la meilleure preuve que le fantôme d'Hercule, libérateur des hommes et passeur entre les mondes, mais héros complexe ou ambigu, est plus que jamais présent dans les profondeurs de notre imaginaire et dans nos interrogations sur notre époque...

Appendice : une brève analyse des Travaux de Chiragan

La Villa de Chiragan

Cette Villa se situait dans un quartier de l'actuelle Martres-Tolosane. Elle était devenue, à la fin du III^e s. de notre ère, un véritable **palais** en bord de Garonne et c'était très probablement une villa impériale. Dans cette fin du III^e s., au temps de l'empereur Maximien, semble-t-il, y fut construit un nouvel **ensemble architectural important**, avec des galeries et des thermes dont les ruines étaient encore visibles vers 1800³⁷. Complétant une collection d'œuvres d'art plus anciennes et une fabuleuse série de portraits impériaux, fut alors conçu et exécuté un **programme sculptural impressionnant** (médaillons, pilastres) dont le joyau est la **série de hauts-reliefs représentant les Douze Travaux d'Hercule**. A cet Hercule toulousain, fut donnée la "gueule" de Maximien, l'empereur qui, tout à la fin de l'empire païen, s'est fait appeler Maximien-Herculien (*Herculius*), à cause de ses « exploits » militaires en Espagne, contre les Germains et contre les Kabyles, en même temps que son patron et associé, Dioclétien, se faisait appeler Jupitérien (*Jovius*). Le programme semble bien s'inspirer d'une école de sculpture d'Asie Mineure (Aphrodisias) qui, depuis longtemps, était spécialiste de la « mythologisation » expressive des « exploits » des empereurs. Il doit avoir été mis à exécution (en marbre pyrénéen de Saint-Béat) par une équipe spécialement venue d'Asie pour un très haut personnage. Neuf sur douze de ces reliefs au baroque si expressif sont plus ou moins bien conservés (il manque, en dehors de fragments, le Lion de Némée 1, la Biche de Cérynie 4, et le Taureau de Crète 7).

Cycle narratif et temps scénique

Les *Travaux* de Chiragan sont conçus comme un véritable **cycle narratif** : on y voit Héraclès imberbe, puis barbu, sans la peau de lion, puis avec la peau de lion (et même avec une peau de bœuf ou de taureau non encore expliquée [Hespérides]).

La **dimension temporelle** est présente dans chaque image :

- ou bien l'image évoque, par l'« aspective », des moments successifs de l'action (les trois têtes de Géryon sont l'une morte, l'autre blessée, la troisième encore vivante) ;
- ou bien elle décrit deux actions concomitantes : lolaos cautérise les têtes de serpent pendant qu'Héraclès les coupe ; Eurysthée s'est déjà caché dans sa jarre quand Hercule se présente avec le sanglier de l'Erymanthe ou avec Cerbère, le chien des Enfers ;
- ou bien elle rappelle l'action qui a précédé (les oiseaux du lac Stymphale sont déjà morts, Héraclès est représenté avec les outils, bêche et panier, qui lui ont permis de nettoyer les écuries d'Augias).

Jeux d'alternance des scènes

Le choix des scènes et la mise en scène font alterner, comme sur les métopes d'Olympie, l'**action violente**, les scènes menaçantes ou impressionnantes qui **précèdent l'action ou la suivent** en présentent son résultat, enfin le **repos pensif** qui suit l'action :

- l'action violente : l'hydre de Lerne, le Taureau de Crète (la tête de taureau), la mort de Diomédès (les Cavales), la mort de Géryon ;
- les scènes qui précèdent ou suivent l'action : l'affrontement avec l'Amazone à cheval, le retour avec le sanglier ;
- le **repos pensif** : les Oiseaux du Stymphale, les écuries d'Augias : un repos comparable à celui de l'**Héraclès Farnèse de Naples**, dans la ligne de son lointain modèle grec.

Jeux d'oppositions

- les **vêtements** : face à Hercule mâle et nu des adversaires habillés
- les **sentiments** : face à un Hercule inexpressif ou pensif, la peur ou l'angoisse sur le visage de l'autre.

Jeux de variation (la ποικιλία)

- des attitudes : Hercule de face, de dos, de trois-quarts et tête de profil (même torsion du corps chez l'Amazone)
- des armes :
 - la force physique des bras et des mains
 - la massue
 - le carquois et les flèches (un empennage, une hampe) : Stymphale, Hespérides
 - la double hache de l'Amazone
 - la cuirasse de haut gradé romain de Géryon, l'intérieur et la poignée de son bouclier

³⁷ Après des fouilles répétées et non achevées encore – en 1826-1836, 1840-1843, 1897-1899, 1957-1958 –, les restes sont désormais sous terre.

- du décor (débordant du cadre) : l'arbre des Hespérides, le gros arbre de Stymphale représentant la forêt, le buisson ? de Lerne)
- de l'"ethnographie" marquant les lieux : le bonnet phrygien, la double hache et le bouclier particulier de l'Amazone, Géryon en soldat romain (casque et cuirasse)

La rupture baroque et expressive du réalisme, le non-respect expressif de la perspective ou des proportions

En haut et en bas, à droite ou à gauche, en coin, de petits personnages significatifs : un petit Iolaos, un petit Eurysthée, une petite jument subsistante de Diomède, le petit pied d'un personnage disparu (Hespérides).

Comme dans une BD, des éléments débordent du cadre.

La comparaison avec l'ensemble classique des métopes d'Olympie au style sévère (-450) est révélateur par contraste du style baroque de Chiragan).

Conclusion : un chef d'œuvre de conception, de composition et d'exécution.